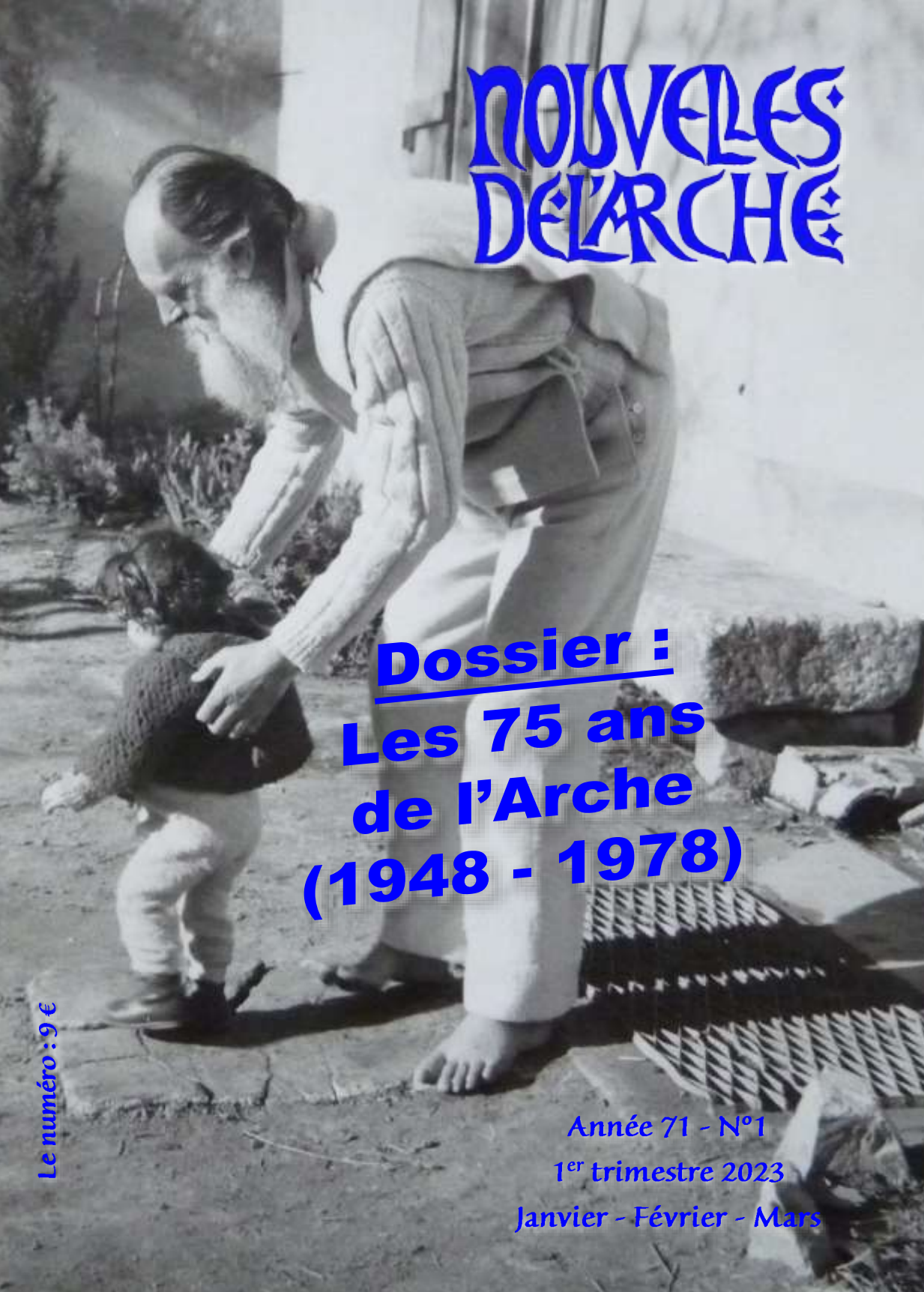


NOUVELLES DE L'ARCHE

Dossier :
Les 75 ans de l'Arche (1948 - 1978)

Le numéro : 9 €

Année 71 - N°1
1er trimestre 2023
Janvier - Février - Mars

SOMMAIRE

Editorial.....4

Interspiritualité.....5

- Prière d'un Juif pour les enfants de Gaza.....5
- Le pèlerinage ou le début d'une conversion.....7

Dossier : Les 75 ans de l'Arche (1948 - 1978).....10

- Mon enfance à l'Arche.....10
- Souscription Livre Arche.....16
- La communauté de l'Arche dans les années 70.....18
- Les Communautés de l'Arche - Maryse témoigne.....26
- L'Arche telle que je l'ai vécue.....27
- Accueil des enfants de l'extérieur.....36

Vie de la Communauté.....38

- Invitation à la rencontre internationale.....38
- Voyage au Liban - 2ème partie.....41
- Texte pour l'inauguration du Symposium de Sevagram.....50

Témoignages.....55

- Certains Etats arriveraient-ils à l'âge de raison.....55
- Immigration Italie Tunisie.....57
- Immigrés réfugiés le rejet.....58
- Musicothérapie.....61
- L'apartheid est sous vos yeux partout où vous allez.....62
- Objection civique à l'arme nucléaire.....63
- Non-violence - questionner les évidences.....64
- Ascèse et vie courante.....66

Action non-violente.....69

- la course aux armements et à l'arme atomique.....69
- Coût de l'arrêt des réacteurs.....72
- EPR de Flamanville - et autres.....73
- Le Pérou.....75

Au revoir.....77

- Au revoir Jeannine.....77
- Au revoir Christian.....80

La revue.....82

Édito :

Tim Anderson

Lors d'une conférence sur les écovillages l'année dernière, j'ai eu l'occasion de parler avec plusieurs personnes de projets intentionnels et écologiques qui avaient démarré à travers l'Europe.

Beaucoup étaient fascinés par l'histoire de nos communautés gandhiennes **occidentales et l'approche unique de l'Arche pour créer une société plus saine. La simplicité, le travail manuel, la responsabilité partagée vont à** l'encontre du monde moderne de la complexité, de la vitesse et de l'individualisme.

"On nous accuse d'aller contre le temps : nous le faisons délibérément et de toutes nos forces : le temps est comme l'eau : il coule ver le bas."

Lanza del Vasto.

Mais par-dessus tout, il y avait un facteur simple qui rendait la plupart des gens curieux de notre mode de vie. 75 ans. Un orateur a cité une statistique selon laquelle 80 % des nouvelles communautés et des écovillages échouent dans les 5 ans. Seuls quelques-uns survivent, et presque aucun aussi longtemps que l'Arche. La nôtre est une vigne qui s'étend au-delà des générations et des cultures.

En 75 ans de vie en communauté, à travers différentes époques et générations, du plus petit enfant au résident le plus sage, l'Arche a continué à défier la spirale descendante de notre société technologique. En cette année des Nouvelles de l'Arche (notre 71ème année !), nous reviendrons et réfléchirons, louerons et projetterons sur les défis qui sous-tendent la vie communautaire.

Ceux-ci étant : mettre en pratique la non-violence, lutter avec nos épées de vérité pour un monde meilleur, incarner réellement le changement que nous voulons voir. Et surtout, comme Gandhi et Lanza, être des serviteurs de la paix. ■

Interspiritualité :

Prière d'un Juif pour les enfants de Gaza

En ces mois de conflits, la prière pour les peuples du proche orient, pour tous ceux qui cherchent une paix juste et durable dans cette région, se fait plus intense à Taizé. Et cela d'autant plus que plusieurs Palestiniens ont participé récemment à des rencontres sur la colline, notamment trois enfants dont les grands-parents vivent à Gaza



Le Rabbin Levi Weiman-Kelman

Nous republions alors une prière sur laquelle un ami de la communauté, le ***Rabbin Levi Weiman-Kelman, de Kol Ha Neshama, Jérusalem, avait attiré notre attention****, parue en 2009 dans les pages du journal Haaretz.*

Nouvelles de Taizé

Présenté par Bradley Burston, dans le journal israélien Haaretz - 2009

S'il y a jamais eu un temps pour prier, c'est maintenant.
S'il y a jamais eu un lieu abandonné, c'est Gaza.

Seigneur, créateur de tous les enfants, écoute notre prière en ce jour maudit. Dieu que nous nommons le Béni, tourne ton visage vers ceux-ci, les enfants de Gaza, afin qu'ils puissent connaître tes bénédictions et ton abri, qu'ils puissent connaître la lumière et la chaleur où il n'y a maintenant que ténèbres et fumées, et un froid qui resserre et coupe la peau.

Tout-puissant, toi qui fais des exceptions que nous appelons des miracles, fais une exception pour les enfants de Gaza. Protège-les de nous et des leurs. Épargne-les. Guéris-les. Laisse-les vivre en toute sécurité. Délivre-les de la faim et de l'horreur, de la fureur et du chagrin. Délivre-les de nous et des leurs.

Donne-leur de retrouver leur enfance volée et leurs droits de naissance, qui est un avant-goût du paradis.
Rappelle à notre mémoire, ô Seigneur, l'enfant Ismaël, qui est le père de tous les enfants de Gaza. Comment l'enfant Ismaël a été sans eau et laissé pour mort

dans le désert de Beer-Sheba, tellement dépouillé de tout espoir que sa mère ne pouvait pas supporter de voir sa vie s'écouler dans le sable.

Sois ce Seigneur, le Dieu de notre parent Ismaël, qui a entendu son cri et a envoyé son ange pour réconforter sa mère Hagar.

Sois ce Seigneur, toi qui étais avec Ismaël ce jour-là et tous les jours d'après. Sois ce Dieu, le Tout Miséricordieux, qui a ouvert les yeux d'Hagar ce jour-là et lui a montré le puits afin qu'elle puisse donner à boire au garçon Ismaël et lui sauver la vie.



Allah, que nous appelons Élohim, toi qui donnes la vie, qui sais la valeur et la fragilité de toute vie, envoie tes anges à ces enfants. Sauve-les, les enfants de ce lieu, Gaza la plus belle, Gaza la damnée.

En ce jour où l'anxiété, la colère et le deuil que l'on appelle guerre saisissent nos cœurs et les couvrent de cicatrices, nous en appelons à toi, Seigneur, dont le nom est paix :

Bénis ces enfants et garde-les du mal.

Tourne ton visage vers eux, Seigneur. Montre-leur, comme si c'était pour la première fois, la lumière et la bonté, et ta bienveillance bouleversante.

Regarde-les, Seigneur. Laisse-leur voir ton visage.

Et, comme si c'était pour la première fois, accorde-leur la paix. ■

Loi d'amour juive.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même [...],
Et tu aimeras l'étranger comme toi-même,
Car vous avez été vous aussi des étrangers sur la terre d'Egypte.

(Lévitique 19)

Le pèlerinage ou le début d'une conversion, résultat d'un questionnement.

Patrick Mombazet

Suite à une bravade en réunion de maîtrise scoute, le 6 janvier 1976, je prenais la route à pied, sac au dos, pour Jérusalem. Ce périple de plusieurs semaines me vit donc un beau jour débarquer sur le sol d'Israël où je séjournai plusieurs mois en kibboutz. J'en profitai pour visiter les lieux saints et surtout fêter Pâques à Jérusalem.

Lors de mon retour à Lunéville, j'étais fier vous pensez : faire à pied un pèlerinage à Jérusalem, comme le philosophe chrétien qui bouleversa ma vie, Lanza del Vasto.

Faire un pèlerinage en terre Sainte, n'est-ce pas un acte de chrétien, ça ? Chrétien, je l'étais par héritage, cela faisait partie du paquetage lorsque je vins au monde ; baptisé à quelques mois, communion, confirmation et tout le reste. Toujours en tête pour dire devant Dieu ma promesse scoute « devant tous je m'engage… » puis des années durant, ma promesse d'allié de l'Arche de Lanza del Vasto, et encore durant plusieurs années, mon réengagement après le Renouvellement.



Pendant des années cela m'a suffi pour me sentir bien dans ma peau de chrétien. Je me sentais une légitimité pour affirmer devant tous mes convictions.

Petit à petit cependant l'idée germa en moi que pour être vraiment dans le sillage du Christ je devais l'être ***non par héritage mais par conversion***. Il ne me suffit pas d'être né dans une famille pour en être vraiment membre. Combien d'exemples avons-nous de frères ou de cousins qui le sont par filiation mais pas toujours de cœur ?

Est-ce que le fait d'avoir fait un pèlerinage, fut-il à pied, me suffit pour appartenir au Christ ? Pour faire partie de son Corps ?

Et, me direz-vous, ceux qui ne partent pas, sont-il moins bons chrétiens que moi ? Ont-ils aussi l'occasion de faire leur pèlerinage ?
Après des années de réflexions je suis convaincu que ***le véritable pèlerinage se passe dans le cœur de l'homme***.

N'est-ce pas d'ailleurs là que se trouve le temple de Dieu ?
La route est un support de conversion comme tant d'autres.

Le lieu, le but de ma démarche, ne me dédouane pas d'un travail de recherche vers le Christ ou ne me donne pas un accessit. Gandhi se servait d'un arbre comme support de méditation. Pour atteindre le nirvâna, la libération, chacun choisit son support en fonction de ses disponibilités, de ses charismes.

Puis petit à petit je pus méditer aussi sur le thème de ***« Terre Sainte***. »
Dans notre Eglise (je suis protestant), nous faisons abstraction de tout ce qui peut nous inciter à l'idolâtrie.

On fait souvent le reproche aux protestants de parler ainsi, sous-entendant que ceux qui se prosternent devant des statues ou des icônes font acte d'idolâtrie. Je tiens à préciser que Bernard de Clairvaux - le réformateur de l'ordre cistercien - demandait déjà à ses moines, au XI^{ème} siècle, d'exclure les statues dans les églises des monastères et exigeait que les vitraux soient blancs afin que leur esprit ne s'évade pas pendant qu'ils priaient Dieu. Mais je suis capable de m'extasier devant un retable ou un chapiteau de cathédrale, véritable bible ouverte pour le peuple illettré de l'époque.

N'étais-je pas devenu idolâtre d'un morceau de terre ou d'un monument, même si celui-ci est situé en « Terre Sainte » ? Qu'est-ce que je faisais de la ***Jérusalem Céleste*** de la bible ?

Epître aux Hébreux 12.22 *Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui*

forment le chœur des anges,
Apocalypse 21.2 *Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.*
Apocalypse 21.10 *Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu.*
Apocalypse 3.12 *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et le nom nouveau que je porte.*

Cette vénération d'une Terre Sainte n'a-t-elle pas toujours été prétexte à des guerres fratricides ? Les croisades ont été pour les chrétiens, ou tout du moins pour moi, une honte et une injure au commandement « tu ne tueras point ».

Nous avons coutume de rappeler que le véritable temple de Dieu se situe dans le cœur de l'homme ; pourquoi la Terre Sainte ne le serait-elle pas ?
Dois-je me couper de mes racines pour autant, je n'en suis pas sûr. Mon attachement au patois lorrain et plus spécialement de Lunéville est une bonne chose dès l'instant où il ne devient pas un prétexte au rejet des autres.

Et puis, la Jérusalem promise, n'est-elle promise qu'à moi et à mes frères chrétiens ou l'est-elle aussi à mes frères juifs et mes frères musulmans ? Et pourquoi pas à tous ceux qui vivent une vie de justice et de respect des autres sans connaître le Dieu de la Thora, de la Bible et du Coran ?

Voilà, ma conviction intime est que toute notre vie, nous sommes en pèlerinage vers cette Jérusalem Céleste, dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actes. Nous ne sommes pas constamment chrétiens, les risques de chutes, les doutes sont permanents. Nous devons rester vigilants. Rien n'est jamais acquis nous dit la chanson.

Peut-être ai-je ainsi commencé mon chemin de conversion… ■

Dossier : Les 75 ans de l'Arche (1948 - 1978) :

Mon enfance à l'Arche

Claire Moussali-Martinet



J'ai accepté avec plaisir d'écrire mon témoignage pour les Nouvelles, car c'est l'occasion rêvée de vous annoncer la parution prochaine d'un livre intitulé « Histoires de l'Arche de Lanza del Vasto, Une cinquantaine de récits et de témoignages de 1948 à nos jours ». C'est une grande joie de voir cet écrit arriver à son terme ! Vous trouverez dans ce numéro une souscription pour le commander dès maintenant. Un grand merci chaleureux à tous ceux qui ont participé !

Je suis née en septembre 1954 à Tourettes sur Loup, petit village au nord de Nice, où s'étaient installés provisoirement quelques personnes toujours motivées par le projet de l'Arche, après la fermeture de la première tentative communautaire en Charentes. Un mois après ma naissance la petite équipe déménageait à la Chesnaie, près de Bollène, dans la maison de vacances de la famille de Chanterelle, grande demeure de maître avec sa cour et ses dépendances. C'est là que la communauté s'est développée pendant onze années avant son déménagement à la Borie-Noble. J'ai vécu à l'Arche jusqu'à mes 19 ans, mises à part deux années, de 5 à 7 ans, pendant lesquelles mes parents faisaient une expérience de vie hors communauté, en Norvège. Et je m'y suis finalement engagée officiellement il y a quelques années, heureuse de participer activement à cette Communauté de laquelle j'ai tant reçu.

Au début de la Chesnaie, la communauté était organisée comme une grande famille : tous les repas se prenaient en commun, toutes les activités, les réunions, les répétitions de chants, les célébrations, les fêtes… tout se

vivait ensemble. Dans un de mes premiers souvenirs, j'étais seule avec ma marraine Chanterelle, à la lueur d'une bougie, et elle me faisait manger, cuiller après cuiller, car ma maman était occupée à faire la cuisine communautaire. Beaucoup d'adultes de ces premières années m'ont raconté que j'étais leur « premier bébé ». Ils n'avaient pas eu, jusque-là, l'occasion de prendre soin d'un bébé, j'ai donc été très entourée !

J'ai le souvenir merveilleux d'une escapade tous ensemble, lorsque la communauté partit en vacances au bord de l'Ardèche. La mule Marquise tirait la charrette, où étaient chargés provisions et enfants, et la bonne vache traînait derrière au bout d'une corde, balançant ses gros pis roses plein du lait pour les petits-déjeuners. Tout autour marchaient les adultes, tous habillés de bleu, riant et chantant, tellement heureux et tellement beaux. Ils étaient tous ma famille et j'étais heureuse avec eux. J'avais surtout adopté la compagnie des filles célibataires, en particulier Cécile, et c'est pour les rejoindre de l'autre côté de l'Ardèche que j'ai osé le danger et le froid de l'eau, accrochée à ma maman.

Cette période est imprimée en moi comme un temps exaltant de construction d'un monde nouveau. Shantidas faisait des causeries lors de chaque rassemblement, lors des grandes fêtes. Les amis venaient d'un peu partout, pour quelques jours. Je ne sais pas ce que la petite fille pouvait comprendre des discours, mais je sentais qu'il se passait quelque chose d'important, que tous ces adultes se liaient pour une grande œuvre. Et quand tous se levaient pour chanter, ou pour réciter le « Notre Père » en levant les bras au ciel, je sentais mon cœur s'envoler en gratitude. J'ai eu la chance de grandir avec des adultes en quête de vérité, de justice et de paix.

Ensuite, l'année de mes quatre ans, notre famille est partie, près d'Angoulême, pour rejoindre une petite équipe de l'Arche qui fabriquait le papier fait main dans un moulin à eau. Nous habitions une petite ferme à quelques kilomètres du moulin et faisions communauté ensemble. C'est là que la Caille et moi sommes devenues amies. Peut-être parce qu'elle était la seule fille célibataire de la communauté ? Nous avions 32 ans d'écart, mais cela n'empêchait pas une grande amitié. Je courais toute seule pour la rejoindre au moulin, et je lui criais de loin : « La Caille je ne viens t'aider ! ». Alors elle m'emmenait chercher des fougères et des pétales de fleurs qui servaient à décorer le papier. Et en passant devant les grottes on discutait

des aménagements à faire pour venir y passer la nuit. Elle regardait le ciel avant de partir, et s'il y avait « assez de bleu pour tailler une culotte de gendarme », nous sortions sans crainte de l'averse. Parfois nous allions prendre des bains de soleil, ou je l'accompagnais quand elle gardait les vaches… C'est à cette époque que je parlais à ma grand-mère de « la Caille que j'aime si tant » … Ma chère Caille !

Nous n'étions pas une grande communauté, mais je me souviens de fêtes des filles et des garçons très réussies, d'un Noël merveilleux, avec un théâtre de marionnettes qui a fait rire tout le monde, même les marionnettistes cachés derrière le rideau. Nous avons reçu un cadeau énorme, mon petit frère Jean-Baptiste et moi, un ours en peluche construit autour d'un banc, si bien fait et si solide qu'on pouvait le chevaucher à deux ! Réalisation de Didi, l'adolescente de la communauté. J'ai su plus tard combien cette petite communauté vivait de tiraillements entre les plus jeunes et les plus âgés, et qu'elle a finalement été fermée autoritairement par Shantidas.

C'était l'époque des manifestations contre les tortures en Algérie. J'ai assisté à un de ces rassemblements avec mes parents et d'autres de la communauté, sur une grande place de Paris. Une foule immense. Tous étaient assis par terre en silence, brandissant des banderoles. Je revois encore le regard déterminé de ma mère, lorsque le gendarme s'est approché pour confisquer sa banderole, qu'elle avait rapidement cachée sous sa jupe ! Il n'a pas osé insister, et dès qu'il a tourné le dos la banderole est ressortie… Puis la police a entrepris d'embarquer les manifestants dans leurs cars bleus. Ils attrapaient chaque personne une à une, un policier prenant les bras et l'autre les chevilles, les manifestants se laissant complètement faire, comme des poids morts. Pour éprouver leur détermination, ils les laissaient tomber au sol une ou deux fois, puis les chargeaient dans les bus. Maman m'a tout expliqué, avant que ce soit son tour. J'ai vu son visage se crisper quand ils l'ont laissée tomber, puis ils l'ont embarquée. J'attendais toute seule, très déterminée à être aussi courageuse que les grands. Mais le policier m'a tout simplement prise dans ses bras, sans sembler se rendre compte que j'étais grande moi aussi, et j'en étais très vexée. Ensuite on nous a tous rassemblés dans des souterrains bétonnés. C'était lugubre et j'avais peur du bruit que faisaient des gros tuyaux le long des murs, j'ai un peu oublié que j'étais

grande et j'ai pleuré… Heureusement je reconnaissais beaucoup de visages et ils se sont tous mis à chanter, éloignant la peur et les bruits des tuyaux… Il paraît qu'on nous a libérés dans la nuit, et que le lendemain je disais fièrement à ma grand-mère consternée : « nous on est allé en prison ! ».

Puis nous sommes partis deux ans en Norvège, où j'ai trouvé une copine inséparable avec qui nous avions inventé un langage à nous. J'ai habité une année dans sa famille, si bien que je ne parlais plus le français… C'était ma première année d'école.

Retour à la Chesnaie. Je retrouve ma famille-communauté, même si elle a pas mal changé. Deux familles de quatre enfants sont arrivées, celle de Jo et Christiane Pyronnet, et celle de Jean et Michelle Le Corre, dite les Arondeaux. J'ai d'un seul coup quatre copines de mon âge ou presque, une école avec une maîtresse, des cours de danse, de chant, de poterie, de catéchisme… et beaucoup de temps pour grimper aux arbres et gambader dans la nature. Je n'oublie pas pour autant mes amies adultes, mais j'ai moins



de temps avec elles. Pour les fêtes nous préparons toujours des petites représentations, nous les cinq filles, puisant dans le coffre à déguisement pour les costumes, et dans notre créativité enthousiaste pour les idées.

La communauté est maintenant pleine d'enfants. Deux ou trois plus grands que nous, et plusieurs dizaines plus petits. Moi j'ai quatre frères et une sœur et ma marraine ne comprend pas pourquoi je n'aide pas plus ma mère. Heureusement ma mère n'insiste pas, elle a compris sans doute que j'ai trop à faire ailleurs…

J'ai donc onze ans quand nous déménageons à la Borie, nous les derniers à quitter la Chesnaie. Quel changement ! La pluie, la boue, la distance entre les maisons, l'école à Nogaret, deux kms plus haut… Mais qu'importe, on s'habitue vite quand on est jeune ! C'est toujours ma communauté-famille, même si elle ressemble plus à un village, j'ai mes copines inséparables, tout va bien. Les amies adultes sont parties, mais d'autres arrivent. J'apprécie particulièrement l'arrivée des argentins. Leur gaieté, leur affection chaleureuse, leurs chants des Andes, tout me plaît. Si bien que je vis sans trop de peine le départ de mes amies Le Corre pour le Maroc. C'est même un grand bonheur, de participer au travail des filles dans l'atelier de tissage-filage, une journée par semaine, avec Mireille qui a mon âge. On nous apprend à filer. Puis nous allons dans la nature récolter les lichens pour teindre la laine. Ensuite on nous montre comment la tisser, puis nous choisissons chacune un modèle de robe et on nous accompagne pour la tailler et la coudre ! Tout cela dans une ambiance d'atelier joyeuse, pleine de rires et de plaisanteries. Que du bonheur !

Le malheur c'est quand tout cela prend fin… Car la communauté, ne pouvant plus assumer tous les cours du secondaire (mathématiques et physique, latin, anglais etc.), on nous envoie en pension à Bédarieux ! J'y vais pourtant de bon cœur, intéressée par cette nouvelle aventure, par la découverte du monde de l'extérieur ! Mais le choc est si rude, les repères si différents, l'intégration si difficile, qu'il me faut trois mois pour commencer à me sentir moins mal…

Surtout que la première année je suis seule de l'Arche côté fille, et Gérard seul côté garçon
(mai 68 n'abolira la ligne au milieu de la cour que l'année suivante).

Donc voilà, c'est un peu la prison … Heureusement que le samedi après-midi je retrouve ma communauté et ma colline, où je cours me réfugier avec ma flûte ! Heureusement que ces deux jours chez moi sont intenses : d'abord la joie de retrouver ma famille, où nous sommes maintenant huit

enfants, neuf bientôt, et puis les repas communautaires, la danse du samedi soir, la messe du dimanche, les balades dans la nature, les amis etc… Ces deux jours me nourrissent pour la semaine…

Et l'autre malheur, c'est en 72-73 quand mes parents se séparent. Déchirement de les voir souffrir, mais douleur aussi des vagues qui en résultent au niveau communautaire. Ma communauté-famille se révèle soudain moins douce, traversée de jugements, de critiques, de rejets… C'est comme si je découvrais l'envers du décor. D'autant qu'au même moment un autre évènement bouscule toute la communauté : le mariage de Petit-Père, notre compagnon-prêtre, avec Clara, la compagne d'Argentine à la voix de rossignol, si proche de Chanterelle et Shantidas.

Grand chamboulement, douleur et souffrance, mais aussi la consolation extraordinaire venue de l'Esprit-Saint, au travers du Renouveau Charismatique. Si bien que lors du départ de notre famille, en juillet 73, je me sens prête à affronter la nouveauté, portée par une confiance inébranlable dans la protection divine.

Les premières années je suis revenue souvent, retrouvant ma famille-communauté comme un ressourcement. Puis mon aventure de couple a commencé et nous sommes rentrés ensemble dans une autre communauté, fondée par des novices et des amis de l'Arche. Huit années de vie intense, avec ses réussites et ses échecs cuisants. Mais ça c'est une autre histoire…

En 2004, le mois de mes cinquante ans, nos quatre enfants étant indépendants, nous avons vendu notre maison et quitté nos ateliers pour une vie itinérante en camion. C'était la solution trouvée pour concilier nos envies différentes, puisque je rêvais de retourner vivre dans une communauté de l'Arche, tandis que Didier souhaitait voyager. C'est ainsi, avec cette vie itinérante, que nous avons repris contact avec l'Arche, séjournant dans les différentes communautés et prenant peu à peu plus de responsabilités.

Gratitude immense pour cette vie qui m'a tant donné ! Pour mes parents, pour leur choix de vie, pour Chanterelle et Shantidas et pour tous ceux qui ont fait l'Arche ! ■

SOUSCRIPTION

Date limite 30 avril

HISTOIRES DE L'ARCHE DE LANZA DEL VASTO

Une cinquantaine de récits et témoignages de 1948 à aujourd'hui

Sous la direction de Michel de La Forest Divonne, Claire Moussalli-Martinet, Bernard Dangeard et Marie-Andrée Tremblay

Cet ouvrage interne à la mouvance de l'Arche (engagés et postulants, stagiaires, amis plus ou moins proches, familles, en résumé toute personne qui connaît ou qui s'intéresse à l'Arche) sera imprimé dans les prochaines semaines. Il devrait paraître au plus tard en juin : une heureuse coïncidence avec la célébration des 75 ans de la Communauté de l'Arche !

Il a pour objectif d'offrir une rétrospective de cette grande aventure depuis ses débuts à travers une cinquantaine de regards. Il témoigne de la pluralité et de la richesse de tout ce qui a été vécu jusqu'à aujourd'hui, en francophonie et ailleurs, une mine d'or d'expériences inspirantes et toujours criantes d'actualité pour notre monde.

Le projet est né chez Claire, suite à une collecte de témoignages audio de personnes ayant fait partie de l'Arche à différentes époques. Depuis plus de deux années maintenant, notre équipe collabore à la réalisation de ce bel ouvrage en sollicitant, recueillant et amendant les différents écrits. Après de nombreuses relectures et mises en forme, entourés de plusieurs personnes enthousiastes qui ont soutenu notre travail, nous avons enfin pu conclure cet écrit colossal de 500 pages !

Nous nous adressons à vous aujourd'hui à travers cette souscription pour soutenir le financement de ce projet, pour un tirage de 400 exemplaires dans un format de 15 cm par 23 cm.

Le prix de vente du livre sera de 22 euros. Nous proposons aux **souscripteurs un prix réduit à 20 euros.** Il y aura trois points de vente (ou de retrait pour les souscripteurs), la maison communautaire de St Antoine, la Borie Noble et le grand Mouligné. Pour ceux qui le souhaitent et pour la France, l'acheminement par la poste se fera au prix de 5 euros pour un

exemplaire, soit un prix total de 25 euros pour l'acheminement du livre chez vous, pour les souscripteurs

Une remise de 5 euros est offerte aux personnes qui ont participé à la rédaction de ce livre.

Pour tout renseignement, en particulier pour l'acheminement du livre en dehors de la France et pour l'envoi de commandes groupées, contactez-nous à l'adresse suivante : micheldelaforest@yahoo.fr

Pour toute commande, précisez bien votre nom, prénom, numéro de téléphone, adresse mail et adresse postale.

Pour tout achat de livre réglé par virement bancaire, contactez-nous de préférence à l'adresse suivante : micheldelaforest@yahoo.fr. Pour le virement : « Arche de Lanza del Vasto » IBAN : FR76 4255 9100 0008 0130 6814 867 - BIC : CCOPFRPPXXX). Bien préciser « Achat du livre ».

Pour tout achat de livre réglé par chèque bancaire, contactez-nous à l'adresse suivante : Michel de La Forest - 41 chemin du Mas - 26400 PIEGROS LA CLASTRE. Votre commande doit être accompagnée d'un chèque au nom de « Arche de Lanza del Vasto » en précisant au dos du chèque « Achat du livre »

Nous vous remercions chaleureusement pour votre soutien… qui sera, nous l'espérons, largement récompensé par une lecture captivante.

Paix, force et joie,

Marie-Andrée Tremblay, Claire Moussalli-Martinet, Michel de La Forest Divonne et Bernard Dangeard.

Droit à l'image :

Il y aura dans le livre 6 pages de photos couleur, exposant les multiples facettes de nos vies communautaires et de nos actions. Nombreux serons-nous peut-être sur les photos.

Nous demandons à celles et ceux qui ne veulent pas être sur les photos de nous le dire rapidement, nous en tiendrons compte dans le choix des photos actuellement en cours.

Nous considérerons que silence vaudra autorisation. ■

La communauté de l'Arche dans les années 70

Marie-Pierre Bovy

Nous sommes dans les années 70 à La Borie Noble : la lutte du Larzac 'bat son plein', et nous sommes tous hommes et femmes engagés ou non, disponibles, 'prêts à l'appel' des paysans du Plateau, à partir - souvent bien avant l'aube -, entassés à l'arrière de la camionnette communautaire, pour porter 'mains fortes' mais non-violentes, aux paysans dans le blocage des accès de leurs fermes que l'armée voulait reprendre par la force…
Je me rappelle - un de ces matins-là - (en 72 ou 73 ?) de cet étroit goulot qui menait à la ferme du sage paysan au bon nom bien connu **Auguste Guiraud,** ... ce goulot était un chemin de terre entre des murs de pierres sèches dans lequel nous étions coincés entre pelles-fourches des tracteurs derrière nous et bataillons de CRS casqués, armés, prêts à nous tirer dessus, devant nous... ce qui n'a pas manqué d'arriver après un long face à face très tendu ! ... Compagnons et compagnes aguerris, novices, postulants ou longs stages (dont je faisais partie), nous nous tenions par les bras en rangs serrés les uns derrière les autres, en silence, déterminés à ne pas laisser l'armée passer... J'avais peur mais dans le rang devant moi, il y avait notre plus ancienne compagne, **Thérèse Parodi** : je me concentrais sur son chignon grisonnant qui tremblait et me disais : *« Thérèse a peur mais tient bon ! ...alors j'ai le droit d'avoir peur et je tiendrai bon comme elle !! »* J'accrochais mon regard à cette force intérieure qui émanait d'elle, de tout son corps qui tremblait sans faiblir... et je pus tenir bon moi aussi ! Son courage m'avait enseigné ce que je voulais devenir... une non-violente comme elle que j'admirais beaucoup ! J'avais 22 ou 23 ans !

Oui, c'est dans ces circonstances qui auraient pu être dramatiques si la volonté de se retenir d'entrer dans la spirale de la violence n'avait été la plus forte, que nous apprenions auprès des paysans du Larzac et de nos compagnons aguerris aux luttes non-violentes, nous 'les longs stages', postulants et novices des communautés du Domaine de La Borie Noble, la non-violence active dans ces années qui ont suivi Mai 68 !

En fait, **Roger et Susanna Moreau** étaient partis dans l'hiver 72, avec l'appui du chapitre des compagnons, en émissaires de l'Arche pour catalyser l'esprit de la non-violence active et s'étaient installés dans un petit appartement, au cœur même du Plateau du Larzac : à La Cavalerie. Ils assistaient à toutes les réunions des paysans qui avaient fait serment (le Serment des 103) de rester unis quoiqu'il arrive et quoiqu'on leur propose pour acheter leurs terres. Ils les visitaient, les conseillaient et faisaient le lien avec nos communautés du Domaine. C'est de là qu'est née une résistance non-violente exemplaire qui a duré 10 ans 'non-stop' pour empêcher ce projet d'extension du camp militaire du Larzac, qui devait, entre autres servir à enfouir des déchets nucléaires !

Shantidas (ce qui veut dire Serviteur de paix, du nom que Gandhi lui avait donné avant qu'il ne quitte l'Inde), prit le jeûne 10 jours avant la Pâques 72 à la Cavalerie même, où les évêques de Rodez et de Montpellier sont venus le rejoindre pour une journée d'un jeûne historique !

Nous étions nombreux ce jour-là à venir des communautés du Domaine pour les soutenir. Pour les paysans, ce fut d'un grand soutien moral que ces trois hommes connus et respectés partout dans l'Église comme dans le monde politique local, régional et même national, soient là ensemble à jeûner à leurs côtés, pour dire au gouvernement français : **« Au Larzac, des moutons ! Pas de canons ! »** ...c'est à dire …un OUI à la vie, à celle des paysans, de leurs terres et de leurs bêtes et un NON à l'extension d'un camp militaire à la triste mémoire des réfractaires à la Guerre d'Algérie tant algériens que français, qui eux aussi, avaient connu le soutien très concret des compagnons de l'Arche dans les années 60 avec l'engagement de Jo Pyronnet, Michel Lefeuvre, Claude Voron, et d'autres…



Lanza del Vasto avait voulu créer dès la fondation de l'Arche en 1948, un Ordre non-violent d'inspiration gandhienne et chrétienne, non confessionnel, ouvert à toutes les traditions religieuses et laborieux où la non-violence faisait partie intégrante - et fait toujours partie - de nos engagements par vœux. Là, elle jouait non seulement son rôle de 'lanceur d'alerte' non-violent après celui des Objecteurs de Conscience à la Guerre d'Algérie et de la dénonciation de la fabrication de la Bombe à Marcoule (1ère centrale nucléaire française sur les bords du Rhône) mais aussi un rôle d'interpellation des consciences et d'interface entre d'un côté, des hommes et des femmes qui défendaient une 'cause juste' (garder leurs terres et leurs troupeaux) et les forces de l'ordre, et d'un autre côté, entre celles-ci et les responsables politiques et religieux, locaux et nationaux.

Mais pourquoi rappeler tous ces événements ?

Parce que le Domaine de La Borie Noble avec ses 3 hameaux perchés sur le Plateau de L'Escandorgue était devenu dans ces années-là une ruche archipleine, et que s'est fait jour progressivement en moins de 10 ans la nécessité d'aller essaimer …

En fait, en 1970, la maison Mère de l'Arche était déjà bien pleine d'Anciens compagnons et compagnes qui avaient vécu avec **Shantidas et Chanterelle** les 1ères expériences communautaires, dans les années 50 à Tournier d'abord (en Charente Maritime) comme **Line Capon appelée La Caille**[1] et **Philippe Ferrand** (que La caille avait surnommé **Le Grand Apopix**)**,** puis à la Chesnaie près de Bollène sur le Rhône comme **Pierre et Thérèse Parodi appelée La Mouette**[1]**, Yvonne et Jean-Marie Moussalli, Michelle et Jean Lecorre bien nommés L'Hirondelle**[1] **et L'Arondeau**[1]**, Jo et Christiane Pyronnet, Georges et Brigitte Baudonnel, Michel Lefeuvre dit La Cigogne**[1] qui épousera plus tard à La Borie **Nicole appelée la Chouette**[1], **Edith** d'origine russe**, Laurence** d'origine protestante de Suisse qui deviendra l'épouse de **Philippe Ferrand,**

[1] Quand ses compagnons et compagnes prononçaient leurs vœux définitifs ou temporaires, Shantidas aimait leur donner un nom d'un oiseau ou d'un animal qui exprimait au mieux leur personnalité...et cette coutume a perduré jusqu'à sa mort en 1981...mais semble s'être perdue...

Petit Père (prêtre catholique passé à l'Orthodoxie pour épouser **Clara Cortazar** d'Argentine) et beaucoup d'autres encore…

Il faut se rappeler ! Mai 68 a bouleversé notre pays dans une explosion de colère contre toutes les formes d'autorité abusive tant dans les universités que dans les usines… des aspirations nouvelles ont voulu alors se concrétiser dans un 'retour à la terre ', une vie simple et libre voire même libertaire c'est à dire libérée de toutes contraintes... Des jeunes gens de toutes origines sociales - étudiants pour la plupart, dont j'ai fait partie - ont cherché à s'installer en communautés dans le sud de la France, sans aucune expérience de la vie rurale tandis que d'autres ont quitté leurs études pour aller vivre la condition des ouvriers dans des usines, comme l'ont fait aussi des prêtres, espérant les aider à changer leurs conditions de vie et de travail en partageant leurs durs labeurs… Un grand idéal nous animait tous mais nous manquions de spiritualité, d'expérience de vie communautaire et rurale... et la non-violence dans son essence spirituelle nous faisait défaut !

Début octobre 1974, un 1er essaim partit de La Borie Noble rejoindre nos compagnons **Roger et Susanna Moreau** sur le Larzac pour y 'squatter' la ferme des Truels abandonnée depuis longtemps, mais occupée par l'armée.
Il se composait de **Claude dit l'Ajaçon et Marie-Claire Voron** et leurs 3 filles encore petites Myriam, Irène et Agnès née à La Borie, deux stagiaires dont **Marie Tremblay,** qui deviendra plus tard l'épouse de **Patrick Jaussaud,** et **Béatrice ...** puis deux vaches de La Borie et un peu de matériel agricole et de survie !

J'ai eu la chance de vivre cette 1ère semaine d'occupation des lieux avec eux... nous vivions tous les 6 'au nez et à la barbe ' des jeunes appelés, un peu distraits par nos allées et venues bien déterminées et ouvertes... Moi, je trayais les vaches, et n'étais là que pour une semaine pour leur donner un coup de main, le temps que le petit groupe s'installe bien dans les lieux. Cette cohabitation avec l'armée ne durera en fait qu'un mois plus ou moins, car les appelés risquaient de craquer devant tant de bienveillance à leur égard ! Cette cohabitation ne manqua pas d'anecdotes cocasses ! Et ce 'petit essaim' ne tardera pas à attirer d'autres 'abeilles' comme **Patrick Jaussaud** plein de

forces vives et de joyeuses danses… et d'autres jeunes couples comme **Jean-Luc et Nicole Bernard** de Loire-Atlantique**, Thierry et Marie-Jo Castelbou** de la région montpellieraine**…** auxquels se joindront plus tard **Maryse dite l'Abeille** (bien nommée !) venue de La Flayssière, **Michel et Nicole Lefeuvre** (venus de Nogaret) et **Dominique et Blandine Léonard** (venus de La Borie)... Toutes les maisons communautaires du Domaine participaient donc à cet essaim particulier qui catalysait la force de la non-violence active sur le Larzac, en laissant partir quelques-uns de ses membres.



Mais le Domaine ne désemplissait pas pour autant : en 74 - 75, de jeunes couples avec enfants et des célibataires en désir de reconversion de vie arrivaient à La Borie comme **Simone et Bernard Dangeard** (sept. 75) avec leurs 3 aînées (Marina, Emmanuelle et Edith ... Joëlle naîtra plus tard à La Borie), puis **Maurice et Anna Bonatta** et leurs 2 filles (Hélène et Stéphanie) en 77, **Jean et Michelle Leboeuf** québécois qui auront 3 enfants, **Cyrille et Laurette Huan** avec leur aînée, **Ermano et Sylvaine Campana** et les deux fils de Sylvaine... et des célibataires qui ne tarderont pas à se marier : **Gilbert Campana avec Claude Châtaignier, Dominique Léonard avec Blandine…, Michel de la Forest avec Christine Kornprost, Marie-Paule Decourtray avec Alain Bréhier**…

Il faut dire que Pierrot **Bovy, Alain Bréhier** le fromager, **Gérard Weyer** l'instituteur, **Marie Tremblay** et moi-même **Marie-Pierre Laune,** les avions précédés de quelques années dans nos quêtes respectives dont j'ai parlé plus avant en 71 - 72... nous étions des postulants mais encore bien 'des novices' dans la vie communautaire même si nous portions déjà tous et toutes des responsabilités importantes qui, à la ferme, à la fromagerie, à l'intendance, à la cuisine ou à l'école…

On peut l'imaginer : cette 'ruche' était pleine à craquer en 78 - 79 !, car nous avaient encore rejoints à La Borie : **Hubert et Marie-Thérèse de Bretagne, Nicole Robin** et son amie **Marie-Hélène Bonsens** qui épousera le québécois **Raynald Tremblay,** mais aussi **Anne Couillard, Brigitte Trémauville, Stella et sa fille, Christian Boué** qui l'épousera au Grand-Mouligné, **Christiane** (allemande) **et Robert** le québécois qui s'épouseront **...** tandis que d'autres arrivaient à la Flayssière (**Maryse** arrivée en 75 à La Borie, pas encore postulante, partira fonder en 76 avec **Louis et Isabelle Campana et Bernard Maire** la 1ère matrice de la communauté de La Flayssière qui, jusqu'à cette date, était le lieu des camps d'été de l'Arche, où venaient chaque année environ 300 personnes pour écouter Lanza del Vasto, mais aussi apprendre à chanter, danser, filer, bref à expérimenter dans le partage des tâches communes le souffle d'une autre vie !) et ... la communauté de Nogaret n'était pas en reste avec les familles **Ferrand, Legland et Vigne** auxquelles se sont adjoints **Gérard et Dany Laude, Olivier et Odile Campistron, Pierre et Evelyne Lamiable, Philippe et Bernadette Battesti** et d'autres encore...

Quand je suis arrivée à La Borie Noble pour un 1er stage dans l'hiver 72, la communauté était donc déjà une ruche très vivante avec **la présence lumineuse et bienveillante des plus anciens autour de Shantidas et Chanterelle** : **La Caille, Michelle l'Hirondelle et Jean l'Arondeau, et celle très forte et structurante des familles Pyronnet, Libouban, Voron, Moussalli, Châtaigner, Baudonnel, Marot**, sans compter tous les célibataires pleins de talents comme **Arnaud de Mareuil** le poète et potier, comme **Maïté Etchegarray** bien nommée **La Mariposa** (Papillon en espagnol !) qui dansait à merveille, et **Pierrot Bovy** dit **le Faisan doré,** paysan converti à la biodynamie et sculpteur à ses heures après avoir été chef-restaurateur-hôtelier dans les



Ardennes belges dans une 1ère vie... et qui deviendra mon époux le 8 mai 76 ! Cette maison grouillait donc de familles et d'enfants nés dans l'Arche que nous avons vus grandir et s'épanouir en talents divers, 'vifs et clairs comme de l'argent' : quels beaux fruits d'une vie spirituelle, simple, sobre mais exigeante et si belle !! Quant à nos fêtes religieuses et populaires qui forgeaient notre unité ... quel régal pour les yeux et pour les cœurs !

Mais... nous arrivons à la fin des années 70... et un vent frais d'appel à essaimer commence à souffler sur l'ensemble du Domaine : un… puis deux ... trois… et quatre essaims se préparent à partir :

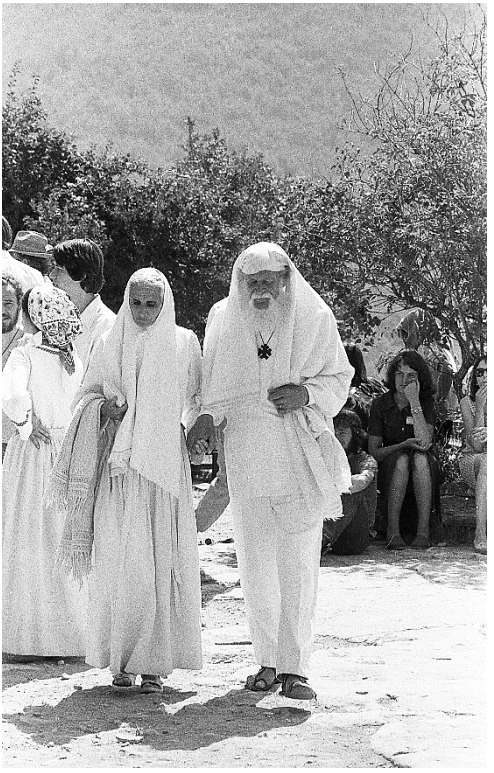
Chanterelle nous a quittés pour la Maison du Père en novembre 75 ; Charles et Jeannette sont descendus vivre à La Borie en 76. Après la mort subite de Jean l'Arondeau, Charles a repris ses charges de comptable et les courses communautaires... Georges et Brigitte Baudonnel, d'abord partis à Nogaret pour un temps ont quitté provisoirement la vie communautaire, … et à la Flayssière une petite communauté a commencé à naître en 76 que les Libouban sont allés renforcer en 77, rejoints par des couples et des célibataires espagnols, allemands, ... les camps d'été continuent à attirer beaucoup de monde, mais la communauté de la Flayssière ne vit pas que pour cela : elle devient elle aussi une communauté rurale avec quelques vaches, un potager... et une poterie... un accueil tout au long de l'année de groupes divers…



Partout sur le Domaine, 'des abeilles' venues de tous pays butinent, construisent, cultivent, échangent leurs produits, filent, tissent, font du pain et du fromage, des pots (mais pas de miel !), prient, chantent, dansent et préparent des fêtes ensemble... mais il y a des tensions entre les 'anciens' et les 'nouveaux' qui se font jour depuis déjà un moment… Charles et Jeannette

Legland avec les Marot représentent un courant nouveau qui aimerait porter davantage l'accent sur l'accueil et une communauté de l'Arche plus ouverte 'au monde' que ne l'est alors La Borie Noble, tandis que d'autres veulent garder - voire recréer ailleurs - le modèle d'une communauté rurale plus autonome, à caractère plus monastique en retrouvant l'intuition originelle de Lanza … C'est d'abord le départ d'un essaim à **Bethsalem** dans les Landes, sous la houlette de **Philippe et Laurence Ferrand et Béatrice Durliat**.

A La Borie, on sent dans l'air qu'il y un, deux voire trois sortes de visions d'essaimages qui se profilent… d'autant qu'il y a des 'appels' très concrets venant des groupes d'alliés et d'amis d'Espagne, du Canada et d'Italie qui demandent à ce que des compagnons et compagnes du Domaine viennent les aider à créer une communauté de l'Arche dans leurs pays d'origine ; du Lot et Garonne vient aussi un appel de **Sylvia Schmitt, Marinus et Barbara** : **Jacques et Françoise Léglise, avec Gérard et Dany Laude, Gilbert et Claude Châtaignier, et Odile Campistron,** se préparent à partir pour le lundi de Pâques 80. Ils seront rejoints un an et demi plus tard par **Stella et Christian Boué,** et en juillet 81 par **Michel et Christine de la Forest ainsi que Ermano et Sylvaine Campana...** et bien sûr leurs enfants respectifs ! ■



Chanterelle et Lanza del Vasto

Les Communautés de l'Arche - Maryse témoigne

Maryse Moulin

En 1962, j'avais 24 ans. J'étais syndicaliste militante et chrétienne, intéressée par Saint François d'Assise.

C'est à Chartres que j'ai écouté une conférence de Jo Pyronnet sur l'action non-violente. C'est lui qui m'a fait connaître l'Arche.

L'année suivante j'ai passé 2 jours avec le groupe communautaire de l'Arche de La Chesnaie à Bollène mais je n'y ai pas vécu davantage. Compagnes et compagnons portaient « le costume » : les filles en robe bleue et les garçons la chasuble et le pantalon bleu.

En 1963 Pierre Parodi et Georges Baudonnel cherchaient un autre lieu, plus vaste pour pouvoir vivre en autarcie comme Shantidas l'avait préconisé. Ce nouveau lieu sera La Borie.

Claire Moussali a connu ce moment et en parle dans son livre « Il était une fois l'Arche »

Shantidas faisait des « causeries » en juillet et août. Il était percutant ! Là, on dormait dans la paille, filles et garçons étaient séparés.

Dans les années 1974 je suis venue à La Borie à l'appel d'une vie autre, pour me mettre en phase avec mes aspirations dans la vie quotidienne et pas seulement pendant les manifestations. Également pour une vie spirituelle et une vie simple ... « le dehors comme le dedans » … l'unité de vie... à l'appel de Dieu au quotidien.

En 1976 fondation du groupe communautaire de La Flayssière car La Borie était devenue trop petite pour accueillir les familles, et à cause des travaux. Joseph Legland a vécu ce moment.

J'ai apprécié le fait qu'en plus des principes fondateurs (*« L'Arche avait pour voile une vigne »* et *« Approche de la vie intérieure »*), nous étions invités à partir du témoignage de Saint Jean-Baptiste et ensuite : à chacun son chemin ! ■

L'Arche telle que je l'ai vécue.

Louis Campana, 26.01.23

Ce texte a été préparé à la demande de Siby Joseph, Directeur de la Bibliothèque et du Centre de Recherche Sri Jamnalal Bajaj pour les études Gandhiennes et du Professeur John Chelladurai (Université Mahatma Gandhi Mission) pour la Conférence internationale multidisciplinaire : "Gandhi aujourd'hui : une quête pour des communautés durables", février 2023 à l'Université MGM, Aurangabad.

J'ai appris, au contact de Shantidas et des compagnons avec lesquels j'ai vécu pendant huit années de 1970 à 1978, à résister, discerner, avoir un esprit critique, mais aussi à proposer autre chose et ainsi entrer en cohérence entre ce que je refuse et ce que je vis.

Faire relation dans un esprit d'unité a été pour moi ce chemin de vie, animé par cet emploi du temps entre travail, vie communautaire, exercices et rythme de prière ou d'offices.

Cette juxtaposition des travaux de chaque jour, en un lieu unique avec les mêmes compagnes et compagnons, au rythme des saisons et du temps liturgique était devenu au fil du temps une célébration d'une « commune unité ».

Le 31 décembre 1969 au soir, je pars d'Annecy en Haute Savoie, circule toute la nuit, traverse une purée de brouillard à couper au couteau en montant le plateau de l'Escandorgue. Je dois m'arrêter, je ne vois plus la route après Lodève, en ce premier janvier, il est 8 heures du matin.

La transition est donc faite, cette cotonnade météo m'introduit dans un monde à part, un peu comme le grand Meaulnes d'Alain-Fournier, et j'accède lentement dans des paysages féeriques, à un premier village semblant du Moyen-Âge, la Borie-Noble, des femmes en robes longues marron en laine, un lavoir à l'eau de source et des chaudières à bois qui servent à remplir des comportes-lessiveuses en bois où trempe le linge. Sur le chemin, plus haut, des chevaux tirent des charrettes de bois de chauffage, du chêne coupé en bûches, dirigés par des hommes eux aussi en chasubles marron, tranquilles, pas de bruit, des nuées d'enfants jouent autour de vieux bâtiments rouges et ocres. Ça sent bon la cire et le lin à l'approche d'une ancienne bergerie transformée en chapelle. A l'arrière de la cour d'entrée, un

grand parc où pointe un cèdre du Liban gigantesque et une dizaine d'ormes. Je renifle le pain frais, découvre la boulangerie. Un homme m'aborde en sortant d'un vieille camionnette bleu marine :

« Bonjour, je suis Jean, l'Arondeau, bienvenue ! ».

La première personne rencontrée allait cinq années plus tard devenir mon beau-père.

Il me dirige vers une cuisine où s'affairent plein de gens divers, une telle est basque d'Irun, l'autre argentine, celle-là est anglaise, et des stagiaires, hommes et femmes, tous épluchent des légumes sortis de la cave, choux, carottes, radis noirs, pommes de terre stockée depuis l'automne, un peu défraîchis. On chante, on rit, on s'exclame, puis d'un coup, une cloche sonne, il est dix heures. Tout le monde s'arrête et rentre en méditation courte suivie d'une prière :



L'idée est celle-ci :

« Je ne suis pas ce que je fais, et je me souviens que je suis plus que cela ! ».

Ainsi je fais connaissance avec le rappel. Six fois dans la journée, en effet, sonne "le rappel", invitation pour chacun à cesser deux minutes l'activité dans laquelle il est investi, à vider son esprit des soucis qui l'animent et à *« se rendre présent à soi-même. »*

Je dois quitter ce premier hameau car je suis attendu au second, Nogaret, deux kilomètres plus loin. Le premier compagnon rencontré est libanais, il est architecte de métier. Il se présente : *« Mon nom est Gérard, l'Aigle ».*

Il en a, en effet, le profil prolongé garni d'une belle barbe dense, il me reçoit chez lui, m'indique ma chambre juste à côté. Deux autres stagiaires sont là, l'un d'eux rentre d'Inde, passe son temps à faire du yoga, sévère, à moitié nu, en janvier, ça me glace le dos. La nuit vient vite, et l'obscurité est à

peine bousculée, des bougies s'allument, faibles, pâlottes comme pour ne pas gêner l'intensité du noir. L'autre stagiaire ne m'a laissé aucun souvenir, le lendemain il s'est éclipsé.

Le hameau de Nogaret est situé plein sud à 700 mètres d'altitude dans les premiers contreforts du plateau de l'Escandorgue. A l'arrivée de la communauté de l'Arche, il ressemble à un champ de ruine, et de ci, de là, des plots sur des terrasses indiquaient l'emplacement de baraques qui durant la guerre de 39-45 avaient servi de camp pour le STO (Service du travail obligatoire) de Laval et Pétain. Depuis un nouveau village a été construit avec les ressources locales, c'est-à-dire les pierres qui sont la seule richesse du coin. Les ronces sont aussi une spécialité abondante. Dès mon arrivée en ce 2 janvier, muni d'un outil idoine, je suis chargé de les couper et déraciner. Je passe mon stage de huit jours d'ailleurs entre cette activité et le nettoyage des terrasses effondrées, avec pour mission de trier la terre, les pierres, le tout en étant copieusement arrosé par une pluie incessante et cinglante. Je voulais du dépaysement, une école de discipline intérieure, ça va, je suis largement servi. Le rythme des rappels, toutes les heures, est un excellent moyen de traverser l'épreuve des conditions climatiques, du travail rébarbatif et répétitif. En fait, j'apprends à soumettre mon esprit, je creuse la terre, je me creuse, je finirai bien par trouver quelque chose. A foison, je déterre de belles pierres le long des murets écroulés, j'en fais de beaux tas carrés qui serviront à la construction de nouveaux murets et, pour les plus belles, à celle des futurs ateliers qui sont prévus aux emplacements des ruines. Les stagiaires qui œuvrent avec moi n'ont pas cette vision des choses. Ils râlent. Je les comprends sans entrer dans leur jeu, je ne suis pas là pour cela. En fait de réflexion, la mienne est d'entrer dans cette phrase des psaumes :

« En vain travaillent les maçons si le Seigneur ne bâtit la maison ! »
Psaume 126.

Une autre question qui me creuse les profondeurs :

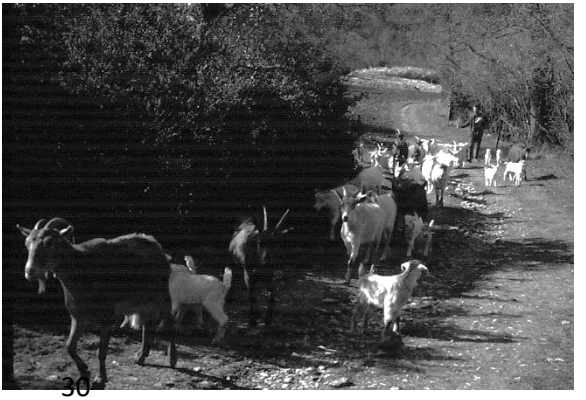
« Tu n'es pas ta propre origine, tu n'as eu aucune initiative pour être là, vivant, tout est don ! Prends ce don et réjouis-toi ! » me dis-je.

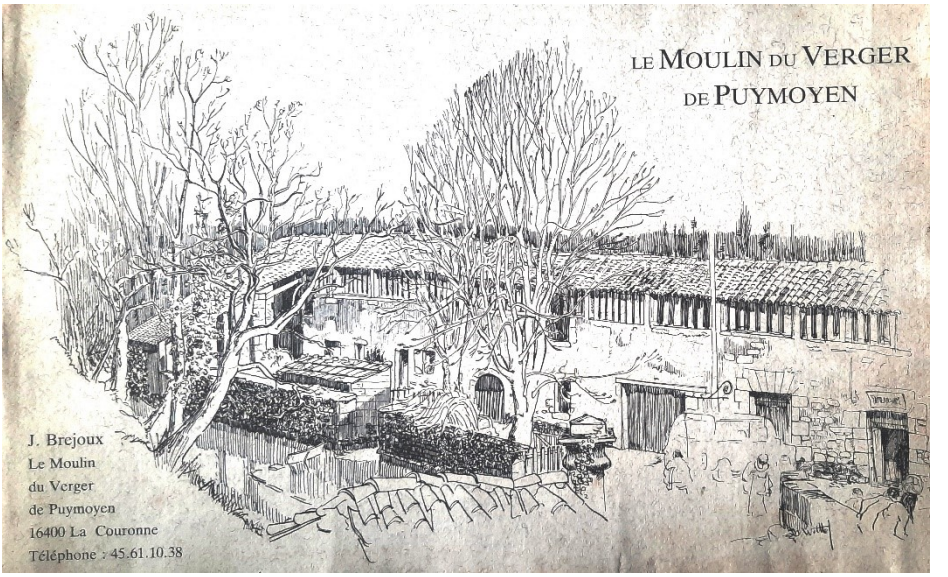
Je rentre donc dans cet étonnement d'être là, remuant la terre, laquelle me remue et m'équilibre, arrosé de pluie, dans un utérus mystérieux qui me façonne. Cette semaine est un miracle (sans entrer dans le fondement philosophique du travail d'autonomie gandhien (le Swadeshi) que

j'assimilerai bien plus tard en allant en Inde). C'est décidé, je ne continuerai pas chez Terrier (mon employeur à Annecy), je vais solder ma "dette morale" envers ce patron sympa en partant avec correction et empathie.

Je viens donc de tomber dans la soupe originelle. Une sorte de big-bang personnel, un éclatement positif mais tout est à reconstruire à partir de mille et un cailloux dispersés et qui devront faire corps. Le lever du matin au plus noir de la nuit, puis l'eau froide, la bougie chancelante, les exercices de posture se rapprochant du Yoga (« Venez à moi, car mon joug (yog) est léger » Mt 11, 28), la demi-heure de méditation suivie de la prière commune au logis suivie elle-même du petit déjeuner. Du malt au lait entier, du pain complet aux céréales, produit sur place et qui calme la faim.

A l'aube, en janvier le jour traîne un peu, il a du mal à se décider, le travail a repris avant lui, puis les rappels, rassembleurs de particules égarées. La demi-heure de chant avant le repas de midi, moment où presque toute la communauté de Nogaret est réunie, l'unisson des voix unifie les cœurs et la joie se transmet par les regards, l'écoute du son de la voix du voisin. Toutes et tous sont venus de leurs ateliers ou de leurs lieux de travail. Les quelques trente personnes se retrouvent là, puis partagent le repas à base de crudités (carottes râpées ou choucroute crue), de céréales et légumineuses (chaque jour différentes), d'un produit laitier (fromage ou yaourt), pain à volonté, puis une tisane de thym ou romarin pour les acharnés. Jusqu'à quatorze heures, j'en profite pour découvrir les ateliers des autres, ceux des femmes, entre filage de la laine et métiers à tisser, puis les ateliers d'enluminures et imprimerie, la menuiserie et le bûcher (local de coupe de bois), les celliers où s'affinent les fromages de la Borie-Noble, un petit stock de miel, des bouquets d'herbes ou d'aromates séchant, des cageots de carottes et de patates, radis noirs et betteraves, le tout venant du hameau principal d'en-bas, car à Nogaret, il n'y a pas encore de jardin, ni de ferme, tout est à faire, seul le poulailler d'une centaine de poules y a été installé pour les deux hameaux.





La petite communauté de fabrication du papier de l'Arche dans les années 60.



Communauté de l'Arche (3ème étape) à La Chesnaie près de Bollène.
Qui se reconnait ? Qui reconnait ses ami.e.s ?



A partir de 1963,
le Domaine :

- La Borie
- Nogaret
- La Flayssière
- Le Moulin de Tirronnan
- L'ermitage des Gardies
- La ferme de Jaoul





Jean-Baptiste Libouban
Michel Lefeuvre







Pierrot Bovy le laboureur

L'après-midi est tout aussi occupé, travail, rappels, à 17 heures, fin de journée de travail. Chacun vaque à son activité domestique, enfants, linge à ranger, lecture, arts divers. De la semaine, je n'ai eu le temps de m'ennuyer. Je repars au bout de huit jours, léger, content, avec l'assurance de pouvoir revenir en avril prochain, huit jours pas plus car il y a beaucoup de demandes de stages et il ne convient pas de surcharger les communautés...

On entre à l'Arche par différentes portes. Par l'action non-violente dont elle est la pionnière en Europe suite aux actions contre la guerre d'Algérie, à la défense des métèques algériens, videurs de poubelles, méprisés et soupçonnés de collusion avec la rébellion FLN, systématiquement coupables de délits de faciès. Par refus du nucléaire, civil ou militaire, dont l'Arche avait révélé la dangerosité. Par l'esthétique et la recherche du beau, car Chanterelle et Shantidas ne font rien qui ne soit beau. Par la fibre philosophique, car Lanza del Vasto est docteur de l'Université de Pise de cette discipline. Il est un aristotélicien reconnu, maître en métaphysique, de la parenté lointaine d'un certain Thomas d'Aquin qui a réhabilité Aristote au XIII siècle suite aux traductions des ouvrages de penseurs juifs et arabes andalous, car seul Platon était étudié dans les monastères. Par la fibre artistique ou littéraire, les poésies et les livres de Shantidas, en particulier "Le Pèlerinage aux Sources", un ouvrage qui paraît en pleine guerre en 1942, reçoit un accueil des plus remarqués. Idem concernant deux autres recueils : le "Judas" étonne, instruit chacun sur sa propension à le devenir. Enfin "Principes et préceptes du retour à l'évidence" commentaire poétique d'un doux bandit à la recherche du sens perdu d'un monde tourné vers la guerre et le règlement de compte, écrit sur la route, en vagabond, de Rome à Bari, en pleine croissance d'un fascisme mussolinien de conquête africaine, livret achevé en Inde après 1937 sur la route du pèlerinage, aux portes du Népal. On peut être intéressé aussi par le côté tout à fait nouveau d'une écologie, à l'époque très marginale, suspectée et suscitant beaucoup d'incrédulité. Consommer des produits sains, locaux, vivre sobrement est contraire aux idées d'un monde en pleine croissance, rendu fou par sa capacité éternelle de progrès où la ressource semble illimitée. On peut y entrer aussi par la dimension gandhienne qu'à cette époque je n'avais pas encore abordé car trop exotique pour moi.

Moi, j'y viens pour me confronter à moi-même, sorte d'initiation dont je pressens l'importance avant d'aller plus loin, car je n'ai aucun appétit d'argent, de possession, de gloire, de femme ou d'autre chose, sinon cet impératif de me connaître, d'entrer dans une dimension d'être dont j'avais goûté l'imminence à 10 ans. Cependant le blues peut me mettre à plat durant plusieurs jours. Alors, je travaille, je lis, je parle peu, je m'impose un emploi du temps le plus proche possible du rythme communautaire, et plus souvent qu'à mon tour, la joie me rattrape, le travail dont je suis chargé me transporte dans une spiritualité du bonheur. L'Arondeau m'a demandé si je voulais bien transformer les terrasses remises à neuf en jardin potager. Je m'y attelle, creusant le sol sur cinquante centimètres, tamisant tout cela, séparant la bonne terre des racines, des cailloux, faisant ce ménage extérieur, je le réalise aussi à l'intérieur de moi-même, sans fatigue, sans stress, sans souci, sans peur du lendemain, pendant des mois... Le « Petit Père » est un compagnon de l'Arche. Prêtre, professeur d'histoire dans un collège de Nancy, il est aussi un brillant exégète, spécialiste de l'Ancien Testament, redécouvert à l'occasion de Vatican II. Il vient à la communauté durant les vacances scolaires et les mois d'été. Sa catéchèse biblique coule sur moi comme « l'onguent coule sur la barbe d'Aaron » Psaume 133,2, comme « les brebis qui sautent de collines en colline, de l'Hermon jusqu'aux sources du Jourdain ». Je suis saisi par le Divin qui se devine derrière toutes les pages bibliques qu'il nous fait découvrir.

J'y apprends que tout est abandon, sans rien connaître du bouddhisme et du lâcher-prise. Cette évidence je la tiens de mes lectures et approches de François d'Assise, des poèmes de Saint Jean de la Croix et autres auteurs qui ont vécu à la fois souffrance et joie, l'une dans l'autre.

Voici en quelques lignes mon expérience de l'Arche au début de ma transformation, quelle chance j'ai eue de rencontrer Shantidas, Chanterelle, les compagnons et compagnes d'alors et maintenant encore, cinquante-trois années plus tard, je dis merci à la Vie et à son Auteur. ■

Ce texte est en grande partie issu du livre de Louis Campana,
« Un Bonheur à construire... entre errances et évidences » chapitre 2.
Éditions Gandhi International, août 2017.

L'accueil des familles extérieures, à la Borie, dans les années 70.

Thérèse Mercy

Lorsqu'en 1972, le 14 juillet, les opposants à l'extension du camp militaire du Larzac réunirent 20 000 personnes à Rodez, après le jeûne de 15 jours de Lanza et la signature du serment des 103, Paris Match se sentit porté par l'ambiance et se fendit d'un article de 7 pages avec de magnifiques photos de la Borie, entre autres l'une qui m'a définitivement marquée : la prière, un dimanche soir, soit un grand cercle de tout un petit peuple en robes et costumes blancs.

Qu'est-ce que c'est que ces oiseaux rares ? fut exactement ma réaction en rentrant de chez le dentiste où j'avais vu cette revue. J'ai acheté ce journal en sortant pour le montrer à Jean-Marie. Nous étions militants contre Fessenheim et pour l'objection de conscience et recherchions une unité de vie. Nous avons décidé illico d'aller voir sur place pendant les vacances.
Mon Dieu quelle aventure pour trouver la Borie dans ce massif de l'Escandorgue ! Après avoir crapahuté tout un après-midi avec notre camion et les 5 enfants qui grognaient contre la chaleur et le désir d'aller courir dans les forêts traversées, nous avons enfin trouvé le havre recherché.
Avant le grand virage qui monte au domaine étaient assises sur un banc 2 femmes vêtues de bleu qui filaient au fuseau. Après salutations et explication de notre recherche, la dame semblant la plus âgée nous dit : *« Mes pauvres gens, il est 20 heures, tout le monde est rentré chez soi, revenez demain !*

- *Madame, je comprends bien mais nous habitons en Lorraine et campons près de Montélimar, nous ne pourrons pas revenir. Vous ne pourriez pas nous dire ce qu'est l'Arche ? »*

Comme si, en 5 minutes elle allait pouvoir m'expliquer ! ... Mais quand on ne sait pas…

L'autre personne, plus brune, lui dit : *« Ecoute, je vais emmener la dame (moi) au grenier, je lui donnerai 2 ou 3 Nouvelles et elle verra bien. »* Elle aurait parlé chinois, le résultat aurait été identique. Que voulait-elle que j'aille faire dans son grenier ? Et ses nouvelles, je les ai dans mon journal

(nous n'avions pas la télé). Bien sûr j'aurais dû comprendre « la boutique » pour le grenier et « les Nouvelles … de l'Arche ». J'ai appris plus tard que ces deux dames étaient la Caille et Maïté.

Après une montée périlleuse (une vipère est passée entre mes deux pieds) le long de l'Escalette, j'ai acquis 2 livres qui m'ont été recommandés, 5 beaux coquetiers en bois pour mes petits zèbres, admiré de superbes tissages et reçu en cadeau mes premières Nouvelles de l'Arche et surtout l'adresse du groupe d'amis le plus proche de chez nous : le groupe de Metz.

Puis nous sommes revenus l'année suivante avec l'autorisation de camper dans notre camion sur la petite place derrière le banc où nous avions rencontré ces dames l'année précédente. Nous faisions partie du groupe de Metz et avions découvert pendant l'année que ce que nous avions trouvé était bien ce que nous cherchions.



La famille Mercy sortant du ruisseau à La Borie en 1973

Petit problème : il nous avait été expliqué que les familles n'étaient pas acceptées avec enfants par manque de place, mais que si nous les limitions au bas de la côte, pas de problème. Nous viendrions chacun notre tour visiter et rencontrer des personnes. Si les enfants étaient sages, ils pourraient venir avec nous à la prière du soir.

Le 1er jour, nos enfants (alors entre 2 et 10 ans) profitèrent avec bonheur d'une liberté impossible chez nous : courir et jouer au ballon sur la route sans voiture, se baigner et marcher dans le ruisseau, aller découvrir le grand champ de blé qui se cachait au bout du petit chemin … sans entrer dedans. Le soir prière autour du feu dans la cour. Que du bonheur pour eux...et pour nous. Mais une découverte : il y a des enfants.

Le lendemain, mêmes jeux, donc notre attention légèrement relâchée l'après-midi et tout à coup « *Où sont passés les enfants ?* » Nous courons au ruisseau, personne. Nous montons à la cour et découvrons Dominique et sa

sœur (10 et 7 ans), un fuseau à la main, en grande conversation avec la Caille qui les initie patiemment au filage avec beaucoup de pédagogie. Je demande où sont les petits et Marie-Nathalie me répond « *t'inquiète pas, ils sont chez une dame, ils jouent avec ses enfants* ». Je me suis tout de suite dit que nous allions être priés de récupérer notre progéniture et de quitter les lieux.
Ne sachant pas dans quelle maison ils étaient, j'ai bien essayé de les appeler (pas trop bruyamment pour ne pas déranger la quiétude des lieux) et nous nous sommes résignés à aller ranger le camion pour être prêts à repartir en attendant la prière du soir et le verdict.

Arrivés un peu avant l'heure à la prière, nous avons vu Xavier (8 ans) arriver tranquillement par la main avec son nouveau petit copain, Pacôme. Suivaient Marie-Stéphane (5 ans) par la main de sa copine, suivis d'une grande et belle femme portant Marie-Olivier (2 ans) dans ses bras. Lorsque je lui ai tendu les bras pour le reprendre, il s'est jeté au cou de sa nouvelle conquête en me tournant le dos. Cette personne, Brigitte Baudonnel, me rassura en me disant « *Ne vous inquiétez pas, il vient juste de se réveiller, il a dormi sagement tout l'après-midi* » et mon gamin d'ajouter « *a fait dodo chez maman Brigitte* ».

Sachant que la communauté ne recevait pas les enfants de l'extérieur, j'étais morte de confusion, me confondant en excuses lorsque j'ai entendu, éberluée, radieuse, reconnaissante « *vos enfants sont très sages et polis et ne nous dérangent pas. S'ils continuent de la même manière, ils peuvent monter jouer avec nos enfants ; on croirait qu'ils sont nés ici* ».

A partir de ce jour, nous avons été invités à partager les repas communautaires du midi avec nos enfants, à participer à certains travaux de la maison pour Jean-Marie et de couture et raccommodage pour moi et pendant des années, nous sommes revenus l'été, nous ressourcer en famille comme si nous faisions partie de la maison, à la Borie d'abord, puis à Bonnecombe ensuite. Je suis obligée de passer sur les innombrables détails, un livre n'y suffirait pas.

La difficulté demeurait invariablement le départ car l'un (même plus grand) voulait rester chez maman Brigitte et les autres aller à l'école sur place avec les copains. ■

Vie de la Communauté :

Invitation à la rencontre internationale de l'Arche en Allemagne du 12 au 16 juillet 2023

A l'occasion des 75 ans de l'Arche,
un temps pour se rencontrer, s'enrichir de notre diversité
et célébrer nos racines

Nous avons la joie de vous inviter, engagé.es, postulant.es et ami.es proches, à une rencontre internationale de l'Arche, afin de mieux nous connaître entre les membres de l'Arche de différents pays, de resserrer nos liens, d'apprendre de nos compétences diverses et de nous ressourcer et de célébrer la vie ensemble.

La rencontre aura lieu dans un beau lieu qui se trouve à Münchhausen, près de Marburg (au centre de l'Allemagne, à une heure de Francfort).

Nos journées seront rythmées par des temps spirituels, les services et le travail manuel, des témoignages et des partages, des ateliers à thème, le chant, la danse, une célébration et la fête !
Ce sera une rencontre participative et vous êtes invité.es à proposer des ateliers pour les après-midis et partager vos talents les soirées. Il y aura aussi du temps libre pour des rencontres et des activités spontanées et pour des balades dans les environs.
Il est possible d'arriver déjà à partir du lundi 10 juillet au soir, si vous participez à la rencontre des postulants ou si vous souhaitez simplement profiter de ce lieu pour des rencontres informelles.

Voilà le déroulement de la rencontre dans les grandes lignes :

- **Mercredi soir :** repas pris en commun, ouverture de la rencontre et mise en mouvement pour mieux se connaître

- **Jeudi et vendredi matin :** travail thématique avec intervenants extérieurs, petits groupes d'échange, ateliers… les thèmes pourront être approfondis les après-midis



- **Les après-midis** sont libres (balades, rencontres spontanées...); il y aura aussi la possibilité de participer à des ateliers proposés par vous et/ou à des ateliers d'approfondissement du thème du jour ; ils se termineront par un temps de chant et de danse, suivi du repas, d'un temps spirituel et d'une soirée animée par des participants
- **Le samedi** sera consacré à l'Arche internationale, à la célébration des 75 ans de l'Arche et de nos racines et à un temps spirituel pour accueillir les nouveaux/nouvelles engagé.es, suivi par la soirée festive
- **Dimanche matin :** moment de se dire au revoir, rangement et départ.







<u>Thème du jeudi :</u> « Face à la polarisation de la société – comment construire des ponts ?

En partant du constat qu´il y a de plus en plus de clivages, de divisions dans la société, et que l'Arche n´est pas épargnée par cette tendance, nous voulons chercher ensemble comment sortir de cette impasse par des moyens non-violents. »

<u>Intervenante :</u> Julia Dinslage ouvre et accompagne des espaces de rencontre pour des personnes issues de différentes cultures, dans lesquelles le fait d'être humain ensemble est au centre. En tant que spécialiste des sciences culturelles, elle apprécie la recherche commune et l'approfondissement des questions, et en tant que transformatrice culturelle, elle fait confiance aux outils du cœur qui font appel à tous les sens.

<u>Thème du vendredi :</u> « Comment faire progresser une défense civile sociale non violente ?

Aujourd'hui la militarisation augmente dans nos pays, que ce soit par la libéralisation des armes à certains endroits ou par les dépenses d´armements, et il semble ne pas y avoir d´alternatives aux conflits armés. « *Face à cela nous voulons explorer ensemble les pistes d´une défense civile sociale non-violente et nous laisser inspirer par cette approche.* »

<u>Intervenant :</u> Stephan Brües, ethnologue / politologue / rédacteur spécialisé et scientifique ; ancien employé de la DFG-VK (Deutsche Friedensgesellschaft - société allemande pour la paix), membre du comité directeur du BSV (Bund für soziale Verteidigung- union pour une défense civile), Collaboration au groupe de travail `Unarmed Civilian Peacekeeping´ (Pour une défense civile non-armée). Membre du groupe moteur allemand « Wehrhaft ohne Waffen » (Défense civile non violente). ■

Soyons nombreux/nombreuses à honorer cette invitation et à nous rendre en Allemagne pour cette occasion exceptionnelle !



VOYAGE AU LIBAN-Septembre 2022 (2ème partie)

Christian Boué

Christian a fait parvenir à la rédaction un très beau compte-rendu d'un voyage de travail au Liban, d'une équipe du Biaugerme (Grand Mouligné) Ce texte étant très long, avec l'accord de Christian, nous l'avons coupé en deux,la première partie est parue dans le numéro 4/2022 et voici la seconde partie dans ce N° 1/2023. NDLR.

Samedi 17

Aujourd'hui grande fête aux graines à la ferme de Saadnayel et nous sommes sollicités pour parler. Fabrizio et moi aurons cet honneur, encore parler de nous, de nos convictions. Est invité également, outre Martina, un agriculteur palestinien de Cisjordanie confronté aux exactions des colons juifs extrémistes et qui nous émeut par son témoignage. En visionnant son film, le soir, nous découvrirons ces paysans palestiniens menacés, faisant des paniers de légumes bios, deux femmes, l'une en hidjab, l'autre un anneau dans le nez, deux énergies à lutter pour la terre.

Tout s'est terminé tard dans la nuit. Enfin, pour les papis et mamies de la graine, un peu plus tôt, sans profiter du concert de rock libanais sous le chapiteau. Juste après les jongleurs de feu et leur spectacle, après les projections de films, après les débats, les animations autour de la semence, les visites de jardin pour une population très mélangée ; au moins cent personnes allant, sur notre échelle de Richter, du look dreadlocks et tatouages jusqu'au hidjab strict des femmes syriennes.

Echappant au bruit du concert, nous avons la mauvaise surprise de constater, en arrivant à l'appartement, qu'un voisin donne une fête très acoustique également. Et nous troquons les dernières créations du rock libanais pour les rythmes lancinants de la musique orientale, jusque tard dans la nuit. Pourtant, et comme tous les jours, le muezzin de la mosquée voisine, à quatre heures et demi du matin, est fidèle au poste pour entonner sa mélopée. Ah, quand reverrais-je ma petite cabane et son silence souverain ?

Dimanche 18

Repos matinal suivi en après-midi d'une escapade à Saïda, l'ancienne Sidon, en minibus surchauffé. Saïda, où les acteurs d'un jardin partagé en centre-ville donnent une fête de départ car le propriétaire du terrain a décidé de le vendre. Grande effervescence, beaucoup de monde autour des plantations très diversifiées et disséminées dans un joyeux fouillis : gombo de 3 m de haut, tomates, mioukhiye (corette potagère, sorte d'épinard), chou kale, courges, amarantes colorées, hibiscus pour le sirop (le bissap africain) haricots grimpants sur les treilles, basilics et un public varié écoutant les beaux trémolos d'une chanteuse traditionnelle. Soudain voici un groupe folklorique palestinien en bottes noires, pantalons bouffants, longues chemises rayées, keffiehs sur la tête et, surprise, accompagnés de cornemuses (des Celtes ?) et tambours. Le public, conquit, photographiant, dansant. Je vois même Zoé, son fils sur les épaules, ainsi que Stella qui se trémoussent en cadence. Joie, partage, communion.

Des hommes, des femmes, de tous âges, certaines habillées à l'occidentale qui ne détonneraient pas dans nos milieux alternatifs, d'autres en hidjabs et jean mais que l'on ne peut pas confondre avec nos pauvres réfugiées de la Bekaa. Les enfants assis devant sur des nattes, un adolescent handicapé qui cherche vainement à me parler puis, sans transition, secoue les mains vers ceux qui passent et se détourne indifférent à leur sourire : le vent a déjà tourné dans sa tête. Un entomologiste rencontré la veille propose ses vers grillés sur son petit stand ; pas mauvais du tout au goût, lorsque notre



répugnance est vaincue, les premiers insectes que j'avale volontairement !

Maintenant un enfant sur l'estrade récitant son poème dont je ne comprends goutte, seule la musique des mots me reste, applaudissements, sourires timides, peuple mélangé. Puisse plus jamais la guerre les séparer. Café frappé, un délice dont je me résigne à jeter une partie ; ma nuit est en jeu. Déjà, comme j'écris ces lignes, je sens monter en moi la vibration du café fort ; j'en appelle aux grands jacarandas, aux oliviers, aux palmiers, aux acacias qui nous entourent pour me diffuser un peu de leur sérénité.

En pleine ville, presque sur le front de mer, je contemple ces beaux arbres épanouis ; les promoteurs en auront-ils pitié ? A présent les orateurs se succèdent, que disent-ils ? Mystère, même Ferdi y passe, tous dreadlocks dehors. Et moi, sur mon petit muret, un peu à l'écart pour griffonner une trace, pour écrire une image dans mon cahier. Saïda, Sidon, ville phénicienne, ville romaine, ville franque, ville arabe, ville ottomane, ville martyre pillée par les uns, détruite par les autres, demain, je serai loin mais, dorénavant, quand on me parlera de toi, des visages me reviendront, des sourires, des chants et mon cœur sera là.

Lundi 19

Mais pourquoi ne pouvons-nous pas démarrer plus tôt, Il est dix heures et la chaleur est déjà écrasante ? Sans doute à cause de l'heure tardive à laquelle nous sommes rentrés hier soir. Presque une heure du matin, après ce bel après-midi à Saïda, rapide visite du souk, le caravansérail, une vision lointaine et nocturne du château des Croisés sur le port, le repas pantagruélique dans un restaurant à poissons et, au final, voyage de retour dans le minibus toujours surchargé (nous étions 19, je crois, avec chauffeurs et enfants). Comme à l'aller nous fonçons sur l'autoroute littorale avec passage olfactif dans une puanteur insoutenable à proximité de la grande décharge d'ordures et remontée dans les montagnes et la Bekaa.

Tout de même, ce matin, visite d'un site de production, l'un des cinq potentiels pour démarrer le réseau. Mohammed, le jardinier, nous accompagne tout d'abord chez son cousin susceptible de louer à

l'association Buzuruna-Juzuruna une parcelle de 12 hectares irrigable, afin d'y implanter des céréales, blé en particulier, destiné à la production boulangère.

Nous débattons sur sa pelouse, sous un gros noyer, devant une villa très luxueuse. Nous ne comprenons rien des transactions visant à établir un prix de location, seulement occupés à siroter notre thé ou notre café. Et puis voici enfin le jardin de Mohammed, homme déjà âgé en costume soigné. Au fond, une grande parcelle de haricots pimpants et hybrides, sur la gauche, parcelle vert sombre de laitues romaines F1, pas une herbe, pas une tête qui dépasse. A proximité de la maison, la parcelle vouée à la production de semences en désordre, mêlant poivrons à reproduire et ceux destinés à la consommation familiale, des tomates cerises au lieu de la variété prévue (un mélange d'étiquette en pépinière ?). Un joyeux bazar présageant d'un long apprivoisement du métier de semencier. Les amis semblent un peu découragés durant le trajet de retour.

En après-midi, échange sur les moyens de traitements naturels. Toujours les deux axes ; renforcer la vigueur de la plante, lutter contre maladies et parasites lorsqu'ils apparaissent. On parle savon, macération, concentration, pulvérisation…à base de romarin, d'huile alimentaire, d'ail, de piments, de petit lait, de chaux…Puis nous partons chez Salem plus loin dans la plaine de la Bekaa. 9000 mètres carrés de rosiers nous attendent, destinés à la confection de sirops, de confitures, d'eau de rose…La floraison s'étale de mars à novembre, nous explique l'intarissable Salem, lui permettant, à raison de trois ramassages par semaine, de totaliser huit tonnes de pétales sur toute la saison. Il nous montrera sa dextérité à greffer en écusson puis en fente autant de rosiers que d'arbres fruitiers. Fils de pépiniériste originaire des environs de Damas, il peut greffer jusqu'à 1500 plants par heure, ce que nous croyons volontiers à le voir faire ; Stakhanov, Ford, Taylor, n'ont qu'à bien se tenir. Soirée agréable passée chez lui parmi enfants, moutons, chats, chiens, poules et moustiques. Seule sa femme ne sortira pas de la cuisine.

Mardi 20

Vous ai-je donné un aperçu de l'appartement où nous vivons, aux heures de la levée ?



La grande salle de séjour et un coin cuisine à gauche, trois tables faites de bois de palettes appareillées avec les bancs, attention aux vis qui dépassent. Arrivée des convives au compte-goutte, Stella et moi, aujourd'hui personne ne dort sur le canapé, c'est la première fois. Voici Philippe qui apparait ; météo du visage, bonne, puis Elisabeth. Restent trois grandes galettes molles qui servent de pain. Un peu de beurre sorti du frigo, des fonds de confitures, de miel. Mélange caroube-tahine, effectué par Philippe, grand expert en la matière. Division des trois galettes en quatre ; nous révisons nos fractions. Mais voici Fabrizio, miracle un morceau a échappé à nos mâchoires. Concertation autour du programme de la journée. Nick de Longo Maï fait son apparition : plus de pain. Et le boulanger qui n'ouvre qu'à huit heures et demie ! Lucas toujours discret, se glisse jusqu'à la cafetière pour un café oriental, dosage du café, mise sur le gaz, laisser monter, laisser redescendre ; tout est chorégraphié, l'équivalent de la cérémonie du thé au Japon. A présent, c'est Martina, puis Ferdi, puis Lara, les enfants, Maoni et Tiano, ayant troqué leurs habits de princesse pour des habits de fées. Le joyeux bazar n'atteint pas encore son paroxysme, manquent Léa, Zoé, Charlotte, Saya, et le très remuant Anwar, trois ans, pour que la cacophonie soit totale. On s'étonne de me trouver encore ici alors que je devais aller sélectionner les aubergines au jardin, mais personne debout à sept heures pour traduire alors, moi aussi, je prends ma part à la joyeuse improvisation.

Quand même un peu d'électricité dans l'air. Car c'est une journée importante que celle-ci, c'est la réunion du bilan de cette première année du réseau qui s'ébauche. Les idées fusent, Elisabeth propose un mode de fonctionnement élaboré durant sa nuit. Sensation, peut-être, de parler dans le vent alors repli vers le lavage de dents, le lavabo sera bien aussi réceptif ! « Tu fais quoi ? » me demande Maoni « J'écris », « T'écris quoi ? » « J'écris une photo ! », mais elle est déjà partie.

Bon allez, c'est elle qui a raison ; la seule bonne réponse quand on n'en a pas, s'esquiver.

Sitôt arrivés à la ferme, la réunion commence, il est dix heures bien sonnées. Déjà certains producteurs potentiels manquent à l'appel. Une façon de vérifier la motivation de chacun. Moi, n'étant pas impliqué directement, je les excuse plus facilement, comprenant bien les impératifs de la vie agricole et les difficultés de liaison interne au pays. On attend une dernière productrice occupée à ses paniers de légumes. Lara doit déjà partir, réunion de rentrée scolaire oblige. Le temps passe. Café. Bras croisés. Agacements sur les visages. Mais sourires quand même.

Miracle, voici Erica. Pardon immédiat. Pâtisseries qui circulent. Lucas présente les deux animatrices, Elisabeth et Martina. Fabrizio, gardien de la parole, Philippe, gardien du temps : le Biau Germe est à la manœuvre. Premier temps ; retour sur la saison semencière après cette première année de production. Sylvia fin 1982, en quelque sorte. Chaque ferme s'exprime sur son bilan, ses besoins, ses échecs, ses attentes…Leurs principaux problèmes ; la Milpa (association haricot-maïs-courge) qui ne fonctionne pas, l'oïdium sur melons, pastèques, des erreurs dans la distribution des plants, et ces saloperies de courtilières qui abondent au jardin, coupant toutes plantes se trouvant sur leur route.
En après-midi, nouvelle présentation par Fabrizio du modèle Biau Germe, grand débat sur la forme que doit prendre la collaboration entre la ferme de Buzuruna et les producteurs ; quatre possibilités sont présentées pour une prochaine décision du groupe. Les grandes envolées auront-elles de grandes applications ? Réponse dans quelques années.

Et voilà, c'est fini. Tout le monde est parti, regonflés à bloc, grandes effusions, promesse de se revoir, en France peut-être ? Avec la photo de groupe et le troupeau toujours aussi difficile à réunir.

Un peu de sélection sur une variété d'aubergine élevée sous filet insect-proof en présence des responsables du jardin. Mais plantes chétives concurrencées par les basilics ; dans un cas pareil, la sélection consiste uniquement à marquer les « moins pires ».

Mercredi 21

Ce matin, c'est en interne que nous réunionnons. Au menu : bilan de notre visite et gestion des conflits. Car hier soir fut un moment de tension entre les différentes entités composant Buzuruna-Juzuruna. Alors, ce matin pas de cris, pas d'enfants, un semblant de retour à la sérénité. Partages informels, plongée au cœur de l'association, ici aussi nous retrouvons les éternels conflits humains, les prises de pouvoir, le partage des responsabilités, les petits privilèges… Décidément le « putain de facteur humain » se retrouve partout. Comment désamorcer les frustrations, les colères, les peurs, le sentiment d'injustice ? Malgré toutes les théories et les pratiques, cela reste un combat quotidien.

Et puis un dernier après-midi très relâché. Au jardin, un peu de tri de carotte (sans grand succès), de Dracocéphale de Moldavie (la Moldavie au Liban !), entre les passages humains, les enfants, le vent soufflant en rafales. Tout marche au ralenti, dix minutes pour trouver le balai, quinze pour la pelle, dix autres pour le drap, les tamis, les bassines, les seaux…Pas d'étiquettes, tant pis, les jardiniers sauront les reconnaître.

Martina et Nick, les « Longo Maï » sont partis en fin de matinée. A l'appartement la sauce commence à retomber.

Jeudi 22

Dernier jour dans la plaine de la Bekaa, dernier matin dans le grand appartement de Saadnayel. Il est six heures trente et me voici dans le salon

du second étage. Le jour est levé, je m'installe sur la petite terrasse avec un grand café. Dehors, le bruit s'amplifie, l'activité humaine redémarre. Un tracteur passe dans la rue, quelques voitures, les premiers klaxons selon l'usage local, ce qui ne semble déranger personne. Un peu frisquet quand même, alors retour dans le salon silencieux. Saya, un jeune Syrien exilé dort sur le canapé. On m'a raconté hier des bribes de son parcours, parti de Syrie pour échapper au service militaire, son cousin qui tente de rentrer au pays et meurt dans la montagne. Difficile d'en savoir plus car nous n'avons pas de langage commun. Et puis là, il dort. Ou essaye de le faire, la couverture rabattue sur le visage. C'est bien ici l'auberge du bon Dieu, toujours pleine de nouvelles têtes et dans laquelle chacun trouve sa place, serait-ce sur le canapé.

C'est l'heure des derniers bilans, en fin de matinée tout le monde part. Les uns vers Erbil en Irak pour y nouer des liens avec un groupe de jardiniers bios désirant faire leurs semences, les autres, nous, vers une des trois dernières forêts de cèdres dans la montagne du Chouf, puis vers Beyrouth. Occupant mes temps de solitude et mes nuits blanches à la lecture d'Amin Maalouf et d'Alaa el Aswany, je me suis fait une idée de la réalité historique du monde arabe. Depuis les croisades vues par les Arabes jusqu'au tournant du vingt et unième siècle sur les bords du Nil, j'ai cherché à comprendre l'antagonisme séparant Occidentaux et Orientaux, cristallisé dans l'instrumentalisation des religions et l'attirance-répulsion induite par les attraits du consumérisme moderne. Comment ne pas deviner les manœuvres politiques destinées à favoriser telle ou telle communauté au détriment de telle autre ? Lorsqu'on voit l'utilisation des réfugiés, sans statuts officiels, les villages de toile, les enfants non scolarisés, la démographie galopante, lorsqu'on constate l'exploitation, l'inflation, l'humiliation, la lourde chape de la tradition, on ne peut que craindre le pire.

Alors, face à des initiatives comme celles de l'association Bujuruna-Juzuruna, mêlant Occidentaux, Libanais et Syriens, destinée à rendre à ces déracinés un peu de fierté et d'autonomie, malgré les nombreuses embûches qu'ils ont à surmonter au quotidien, je ne peux que me montrer

admiratif de leur action. Petit trait d'union entre plusieurs entités, petites graines d'espoir semées dans les cœurs, puissent-elles grandir et mener à une réconciliation des diverses communautés et, osons le mot, à un monde meilleur.

Samedi 24

Cette fois, c'est fini. Retour vers nos foyers après une dernière journée passée à Beyrouth dans la chaleur molle de la ville. Rapides aperçus de la grande mosquée, très belle, de l'église Saint Georges, très belle aussi, le vieux Beyrouth et sa vie nocturne très « branchée ». Sur la route depuis Saadnayel jusqu'à la capitale, nous avons fait une halte dans l'un des parcs aux cèdres, l'arbre national représenté sur le drapeau, presque disparu et dont quelques spécimens ont été préservés. Plusieurs atteignent les trois mille ans d'âge. L'un de ces ancêtres a été nommé « cèdre Lamartine » en l'honneur du poète qui, dit-on, s'y recueillit durant son voyage en Orient. Magnifique arbre géant, à flanc de montagne d'environ deux mille ans ; un jeunot en quelque sorte.

Silence, paysage grandiose, moment de recueillement pour nous, ultime moment de communion avec cette terre libanaise avant que la vie nous emporte au loin. Mais, c'est certain, enfoui au creux des hautes branches, face à la montagne immense, restera un petit bout de notre cœur accroché là. ■



Texte pour l'inauguration du Symposium de Sevagram,
à la demande de Joseph Siby...

Tout d'abord permettez-moi de vous remercier d'être venus à ce symposium organisé par le Sevagram Ashram Pratishthan, coordonné par la Jamnalal Bajaj Memorial Library et le Centre de recherche sur les études gandhiennes et Gandhi International avec le soutien de l'ensemble de la communauté de l'Arche de Lanza del Vasto et ses innombrables micro-implantations un peu partout dans le monde.

Je tiens à remercier tout particulièrement Joseph Siby pour sa capacité à promouvoir la pensée gandhienne ainsi que les deux doyens des universités qui vous accueilleront à Aurangabad et Ahmedabad. Qu'ils soient honorés !

Vous voudrez bien m'excuser aussi de mon absence pour des raisons indépendantes de ma volonté tant j'aurais voulu être auprès de vous...

« La pensée gandhienne comme alternative à la globalisation », telle est le titre en français de ce symposium. Il ne fait aucun doute que lorsque Lanza del Vasto est venu en Inde auprès de Gandhi en 1937 ce n'était pas pour voir quelqu'un qui racontait des fadaises insipides comme font tous les politiques pour s'attirer les voix des électeurs. Non, c'est un combattant pour la vérité qu'il venait rencontrer, la suite prouve bien que Gandhi, reconnu comme la Grande Âme, n'était pas sur le même plan que ses adversaires politiques. Il ne voulait nuire à personne, sinon interroger chacun sur ses motivations et ainsi permettre à chacun de se libérer de ses enchaînements culturels, religieux et sociologiques.

Aujourd'hui, la volonté de globaliser tous les peuples de la planète sous le seul leitmotiv du consumérisme dirigé par Davos et ses milliardaires, en ôtant à chaque peuple sa culture propre, locale, millénaire, a montré ses limites.

J'écrivais, il y a peu dans une préface d'un livre de Joseph Siby, *« Lanza del Vasto, the Messenger »*, ce petit texte :

> *Toute rotation du rouet est une révolution,*
> *Tout arbre planté est une révolution,*

Tout jardin potager est une révolution,
Tout ce qui est petit, sobre, lent, local, amical est bon, beau et sensé.

Voici donc en condensé, cette pensée gandhienne comme alternative à la globalisation. Il nous reste à la rendre effective, non pas en demandant à d'autres de le faire, mais en faisant soi-même, en encourageant nos amis de s'y atteler aussi. En faisant ceci, nous ne nuirons à personne, nous ne déclarerons la guerre à personne, nous n'aurons pas à nous prémunir avec des armes puisque nous n'aurons pas l'intention d'envahir qui que ce soit, ni ne craindrons de susciter l'avidité puisque notre sobriété sera notre seul étendard.

Bien entendu, il s'agit de se situer, comme Gandhi et Lanza del Vasto, en tant que passants, pèlerins avec peu de bagages.

Je vous propose le début de cette prière de Lanza del Vasto autour d'un feu :

Nous sommes tous passants et pèlerins,
allumons donc un feu au carrefour à l'adresse de l'Éternel,
Fermons le cercle et faisons un temple dans le vent,
Faisons de ce lieu quelconque un temple,
Car le temps est venu d'adorer en esprit et en vérité,
De rendre grâce en tous lieux et en tout temps.
Mettons un terme au temps,
un centre aux ténèbres extérieures,
et rendons-nous présents au présent.
Ce présent que nous avons en vain poursuivi dans nos journées,
Car il était loin de nous au moment où il était.
Le voici devant nos yeux et dans nos cœurs, le présent.
Le feu, c'est le présent qui brûle et brille,
C'est le présent qui prie.

Ceci est donc une invitation solennelle à nous libérer de fausses valeurs, à résister par tous les moyens aux sirènes du progrès, lequel progrès n'a en rien modifié le cœur de l'homme puisque ce progrès nous a amené du bâton au désastre atomique, du village autogéré à la mégapole aux méga-problèmes, à

l’assujettissement de chaque personne, soumise aux contrôles permanents des autorités, colonisation intense et diabolique.

Que font-elles de nécessaire les villes ?
Font-elles le blé du pain qu'elles mangent ?
Font-elles la laine du drap qu'elles portent ?
Font-elles le lait ? Font-elles un œuf ? Font-elles le fruit ?
Elles font la boîte. Elles font l'étiquette.
Elles font le prix.
Elles font la politique.
Elles font la réclame. Elles font le bruit.
Elles nous ont ôté l'or de l'évidence, et l'ont perdu.

Lanza del Vasto
(Principes et préceptes du retour à l’Évidence, Chapitre LIV)

Amis, marchons résolument dans cette voie, et demain le monde changera de l'intérieur.

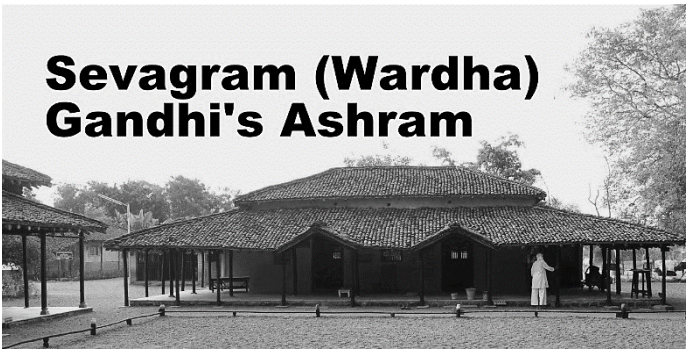
Oui !

« Je vois l'Inde avec 500 000 villages indépendants, autonomes, solidaires, avec un seul drapeau ! », telle est la vision de Gandhi... c'est aussi celle de Lanza del Vasto.

Pour l'Inde et pour le Monde !

Jaï Jagat !

A vous tous Paix, Force et Joie... ■



Lieu du rassemblement international en Allemagne du 12 au 16 juillet 2023





Ça donne

une grande envie





d'y aller !

Allez hop !
on s'inscrit…

(Bulletin joint)



En souvenir de
nos deux tourtereaux de La Flayssière
Jeanine et Jean-Baptiste Libouban



Témoignages :

Certains États arriveraient-ils à l'âge de raison ?

Thérèse Mercy

Quelques articles de ce trimestre laissent place à l'Espérance, une vertu à laquelle nous invite ce Carême 2023.

I – Halte aux robots tueurs. (cf. Pressenza 3/3/23)

Le vendredi 24 février 2023, 70 États du monde entier se sont réunis dans le cadre de l'Assemblée générale des Nations Unies afin de présenter, pour la toute première fois, une déclaration commune concernant des armes autonomes au nom de "robots tueurs", et poser des bases favorables et solides pour les travaux à venir.

D'après ce communiqué, les systèmes d'armes létales autonomes posent de sérieux problèmes sur les plans humanitaires, légaux, sécuritaires, technologiques et éthiques. Il soulève également l'importance de maintenir un degré de responsabilité humaine lors de l'usage de telles armes et souligne la nécessité d'un accord international imposant des régulations, y compris des limites et des interdictions, à cette technologie.

Une équipe de militants de la Campagne Stop Killer Robots (Arrêtez les robots tueurs), créée en 2012 à NY et lancée en 2013 à Londres, était présente à cette Assemblée générale et a travaillé avec les diplomates pour promouvoir ce communiqué et préparer le terrain pour l'instauration d'un cadre légal contre l'assassinat automatisé et pour l'obtention d'un " traité international concernant les systèmes d'armes létales autonomes ".

6 entreprises spécialisées dans la robotique, dont Boston Dynamics, ont publié une lettre ouverte à l'intention de l'industrie robotique. Elles y indiquent s'engager à *« ne pas faire de nos robots avancés, prévus pour un usage général, ni de nos logiciels développés pour la robotique avancée des armes, et nous ne soutiendrons aucun tiers allant contre cette volonté ».*

Cette prise de position est une étape importante pour l'industrie, mais les États restent les seuls capables d'instaurer ou non, un cadre juridique

pertinent pour les systèmes d'armes autonomes, d'où l'urgence d'un traité international

II – 20 milliards de dollars promis pour la sauvegarde des océans.

Quelque 600 délégués de gouvernements, entreprises et ONG se sont réunis les 2 et 3 mars à Panama pour débattre du cadre à donner à l'« économie bleue » pour l'exploitation durable et la protection des mers et des océans. Lors de cette Conférence mondiale " Notre Océan", les États présents ont promis de débloquer 20 milliards de dollars pour la protection des océans.

Ce total comprend un engagement de 6 milliards de dollars de la part des Etats-Unis, a annoncé jeudi l'envoyé de la Maison Blanche pour le climat, John Kerry.

« Nous entreprenons de nombreuses initiatives différentes pour avoir le plus grand impact possible », a-t-il déclaré vendredi aux correspondants de la presse étrangère à Panama. « La raison de l'augmentation est que nous avons adopté la loi sur la réduction de l'inflation aux Etats-Unis, qui a investi beaucoup d'argent dans la lutte contre la crise climatique, et le résultat est que nous avons une plus grande capacité à entreprendre des initiatives qui auront un impact climatique ».

Près de 5 milliards de dollars de ce budget des États-Unis seront destinés à combattre le changement climatique, dont un peu plus de la moitié pour « développer la résilience des ressources marines et des communautés côtières » affectées, a précisé dans un communiqué l'ambassade américaine à Panama.

De son côté, l'Union européenne (UE) a annoncé qu'elle s'engageait cette année à hauteur de 816,5 millions d'euros (865 millions de dollars) pour des projets de protection des mers, entre autres, des recherches sur la biodiversité marine, contrer l'impact du changement climatique sur les milieux maritimes, sans oublier le programme satellite Sentinel-1C de surveillance des effets du changement climatique sur la fonte des glaces arctiques. ■

Immigration : Italie et Tunisie sur la même longueur d'onde

Pressenza (quotidien international non-violent informatique)

Le 18 janvier, le président de la République tunisienne Kais Saïed a reçu au palais présidentiel de Carthage les ministres italiens Antonio Tajani et Matteo Piantedosides, respectivement ministre des Affaires étrangères et de l'Intérieur, ainsi que leurs homologues tunisiens, Othmane Jerandi et Taouifik Charfeddine. L'objectif de cette rencontre était de renforcer la coopération bilatérale sur les questions politiques, commerciales et financières et surtout migratoires.
Ces pays vont-ils aider les migrants en perdition ?

Bien sûr que non ! La proximité de la Tunisie et de l'île de Lampedusa (150 km) liée à l'influence historique entre les deux peuples, les incitent à se tendre la main pour tenter de régler à leur manière le problème de l'immigration irrégulière. Alors que les envoyés de "la Meloni" s'accordent avec les idées extrême-droitières de Saïed, le thème des discussions n'est pas de s'interroger sur les conséquences des guerres et guérillas en Syrie, au Yémen, au Tigré, au Congo, au Soudan et ailleurs, voire sur l'hyper-sécheresse due au dérèglement climatique, mais plutôt de monter en épingle de vrais ou faux problèmes de sécurité, voire de djihadisme.

Et résultat : ces deux pays s'entendent pour laisser, manu militari, les migrants dans les pays qui les maltraitent, les exploitent et s'en font des esclaves, comme la Lybie. Prix d'un esclave, vendu à la criée : entre 340 et 550 dinars libyens = environs 100 euros.



Résultat annexe : le président tunisien en a profité, le 20 février, pour lancer sa "chasse à l'Africain noir" en affirmant : *« Des mesures urgentes doivent être prises pour faire face à l'arrivée en Tunisie d'un grand nombre de migrants*

clandestins en provenance d'Afrique subsaharienne. C'est une entreprise criminelle ourdie à l'orée de ce siècle pour changer la composition démographique de la Tunisie. Leur but caché est de transformer la Tunisie en un pays africain seulement et de nier son appartenance aux nations arabes et islamiques. Ces hordes de migrants clandestins d'Afrique subsaharienne sont source de violence, de crimes. Il faut travailler à tous les niveaux diplomatiques, sécuritaires et militaires pour une application stricte de la loi sur le statut des étrangers en Tunisie. » (Brut Tunisie)

Plusieurs pays africains rapatrient par avion leurs compatriotes, y compris des chefs d'entreprise qui se sont réfugiés dans leurs ambassades. C'est la loi du plus fort, celle de l'extrême droite, qui domine par la haine et le racisme.



Immigrés, réfugiés : le rejet

Philippe Muller, Président du COMADA (Comité Meusien d'Aide aux Demandeurs d'Asile, membre de la Coordination Française pour le Droit d'Asile)

Ce sont deux femmes qui se sont réfugiées en France avec leurs enfants depuis quelques années, font de gros efforts d'intégration. Les enfants sont scolarisés, vivent comme tous les enfants.

Elles viennent d'un pays dit « sûr », ce qui signifie que les droits humains y sont théoriquement respectés. Peu importe si, en réalité, la société y est violente, la corruption endémique, les autorités incapables de gérer correctement ces problèmes.

Elles savent que, si elles sont renvoyées, elles seront à nouveau exposées aux sévices conjugaux qu'elles ont déjà subis.

Mais on leur a refusé la protection qu'elles demandaient. Elles ont vocation à repartir, c'est le langage habituel. Elles sont donc devenues des réfugiées en situation irrégulière, pardon, des étrangères en situation irrégulière, expression plus appropriée pour pouvoir les classer dans la catégorie dite de

l'immigration incontrôlée, non choisie, sauvage, n'hésitent pas à dire certains par opposition à l'immigration choisie, c'est-à-dire celle où l'on accorde le moins de protection possible aux demandeurs d'asile.

On nous explique qu'il faut distinguer les vrais (forcément peu nombreux) des faux qui doivent être démasqués et renvoyés. Peu importe si cette distinction n'a le plus souvent aucun sens. L'immigration choisie, c'est aussi celle qui consiste à faire venir de ''bons migrants'', ceux dont nous avons besoin. Par exemple, les médecins dont nous allons priver les pays d'où nous allons les attirer, alors que ces pays en sont infiniment plus dépourvus que le nôtre.

Et pour une efficacité garantie de cette politique, une nouvelle loi : la 22ème en 30 ans !

« La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». Bizarrement, on a un peu oublié la suite de cette phrase prononcée par Michel Rocard en 1990 : « Mais elle doit en prendre fidèlement sa part ».

A l'examen des chiffres, il y a une large marge de progrès possible. La preuve en est donnée par les moyens considérables déployés pour accueillir environ 115 000 réfugiés d'Ukraine et les dispositions prises immédiatement pour leur assurer une protection. Bien sûr, il ne s'agit en aucun cas de contester ces mesures (il aurait été scandaleux de ne pas les accueillir), mais simplement de noter que nous avons trouvé pour eux les ressources nécessaires. Aucun ''plafond'' n'a d'ailleurs été fixé quant au nombre d'Ukrainiens que nous aurions éventuellement pu et dû accueillir.

Mais quel contraste avec l'acharnement dont sont victimes ceux qu'on appelle les déboutés du droit d'asile ! Que de souffrance, que de drames ainsi provoqués en toute bonne conscience !

L'Europe a globalement fait les mêmes efforts à l'égard des réfugiés ukrainiens, bien plus encore d'ailleurs pour certains pays, la Pologne surtout. Mais cette même Europe multiplie les dispositifs destinés à la transformer en une forteresse.

Ainsi, pour limiter les drames que sont les noyades (plus de 25 000 victimes, rien qu'en Méditerranée en 8 ans) elle préfère financer les pays dits de

transit, Turquie, Libye, Maghreb afin qu'ils retiennent le plus possible celles et ceux qui, souvent désespérés, tentent de gagner notre continent. On sait pourtant parfaitement comment ils sont traités dans ces pays : tortures, viols, esclavage.

Cette politique est inhumaine, inefficace et absurde (Les chiffres démontrent que l'immigration est un bienfait selon, entre autres, le Conseil d'analyses économiques). Mais, sans même tenir compte de cet aspect « utilitaire », comment peut- on tolérer que des êtres humains soient traités ainsi ?



Face à ces dérives, on attendrait, on espérerait une mobilisation de la société au-delà des seules associations : partis politiques, ceux bien sûr théoriquement sensibles à ce sujet, syndicats, les Eglises et toutes les autorités religieuses, bien peu prolixes alors qu'elles s'expriment sans réserve sur des sujets dits sociétaux (la fin de vie actuellement).

Une telle mobilisation pourrait convaincre ceux de nos concitoyens qui sont perplexes de ne pas se laisser manipuler par un puissant courant xénophobe, lui très actif et habile à exploiter des relais dans les médias ; d'aller à la rencontre de ces étrangers dont on leur dit ou laisse entendre qu'il faut les craindre ; d'apprendre à les connaitre, à vaincre ainsi des peurs irrationnelles.

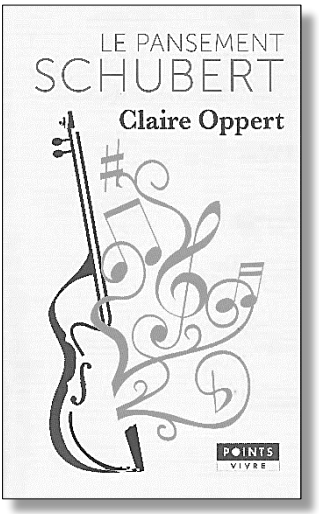
On pourrait alors peut être convaincre nos élus, ou au moins une partie d'entre eux, qu'ils ne peuvent accepter cette politique de rejet et doivent combattre avec vigueur des dispositions législatives inacceptables dans une démocratie digne de ce nom.

Quelles que soient nos convictions religieuses, philosophiques, politiques, c'est bien notre humanité que nous abîmons lorsque nous rejetons ''l'étranger''. ■

Musicothérapie

Marie-Claude Marniquet

Dans « l'espace pour résidents déments » d'un EHPAD une femme hurle et tente de mordre les deux infirmières qui essaient de refaire son pansement au bras.
Une femme qui passait par là, un violon à la main, s'émeut de cette violence et décide de s'arrêter pour jouer un passage du Trio Opus 100 » de Schubert. Trois secondes après, les cris cessent et la « démente » ébauche un sourire !



Le pansement Schubert est le titre du livre de Claire OPPERT - Ed. Denoël 2020 - qui décrit cette épopée surprenante et magnifiquement humaine: l'histoire réelle d'une femme non-violente qui s'ignore comme telle, qui ne se réfère ni à Gandhi, ni à l'Arche, mais qui ne se laisse pas déstabiliser par les grandes violences qu'elle subit lorsqu'elle vient rencontrer les humains souffrants dans nos établissements de santé pour les calmer et les pacifier.

Son outil d'approche est son violoncelle et un répertoire musical d'une grande qualité. Musicienne de haut niveau, elle a en plus un don surprenant pour sentir quelle musique va calmer la personne qu'elle rencontre. Au point que le médecin-chef en arrive à dire que *« 10 minutes de Schubert valent 5 mg d'Oxynorm »*, et qu'une infirmière lui demande un jour de revenir pour « le pansement Schubert ».
Elle re-suscite en chacun un élan de vie qui le transforme au point qu'elle-même devient maintenant partie intégrante du personnel soignant, qui fait appel à ses talents hors-norme. Elle rejoint l'état d'esprit de certains soignants qui pensent que les patients les plus incompréhensibles ont forcément quelque-chose à nous apprendre, même lorsque ce qu'ils font nous effare.

Superbe témoignage de l'impact de la musique sur les malades souffrants, violents ou en fin de vie. ■

« L'apartheid est sous vos yeux, partout où vous allez »

Francesca Albanese, experte de l'ONU

"Peu de temps avant d'accepter d'assumer le rôle de rapporteur spécial des Nations unies sur les territoires palestiniens, Francesca Albanese a reçu un conseil d'un ami israélien : allez en Israël-Palestine maintenant, car bientôt vous ne serez plus autorisée à y entrer. Albanese, qui connaissait bien le pays après avoir vécu à Jérusalem et travaillé pendant trois ans pour l'organisation d'aide aux réfugiés palestiniens UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient), a suivi son conseil et s'y est rendue. C'était en effet son dernier voyage, du moins pour l'instant ; depuis sa nomination à l'ONU en avril 2022, Israël lui interdit l'entrée."

Mme Albanese, juriste italienne, raconte que, bien qu'elle aurait pu venir en Israël avec son passeport italien, on lui a dit en Israël qu'elle devait demander un visa spécial. Parmi les pays prétendument démocratiques, dit-elle, Israël est le seul à empêcher l'entrée d'un des 55 rapporteurs de l'ONU répartis dans le monde. Même l'Afghanistan, sous le régime des talibans, a autorisé les rapporteurs à entrer sur son territoire. Israël s'était opposé à l'avance à la nomination de Mme Albanese.

Le rapport d'Albanese soutient que l'occupation israélienne viole l'un des principes fondamentaux des Nations unies et de la communauté internationale : le droit à l'autodétermination. Et parce que l'idée même des Nations Unies est fondée sur la libération des peuples sur la base du droit à l'autodétermination, le moyen le plus direct de mettre fin à l'occupation est d'insister sur ce droit exact.

Une récente décision de l'Assemblée générale de l'ONU de demander à la Cour internationale de justice (CIJ) un avis consultatif sur la légalité de l'occupation, non basé sur le rapport d'Albanese, va utiliser ses conclusions pour la cour, dans ses procédures. La question n'est pas de savoir si l'occupation sera déclarée illégale mais de savoir quel type de mesures la Cour recommandera aux États membres de prendre pour mettre fin à l'occupation. ■

Objection civique à l'arme nucléaire

Gilberte Catalifaud

Pour ce nouveau numéro, je vous fais partager un projet très utopique qui est né dans ma petite cervelle, il y a quelques années. C'est comme une graine ou un noyau ayant une assez grande longévité et qui attend pour germer et se développer mondialement, des parcelles propices, partout dans le monde et des jardiniers hyper-motivés, très spécialisés, géniaux et opiniâtres.
J'ai envoyé cette semence dans divers lieux, militant pour la paix par la non-violence active dont les Citoyens du Monde qui m'ont inspirée. Mais l'époque n'était pas encore propice.
Je pense que je vais recommencer une petite tournée.
Hélas, je sais bien que je n'ai ni l'âge, ni le charisme, ni les compétences, ni l'acharnement pour m'engager à fond dans un tel projet immense.
Mais qui sait, peut-être cette intuition fera-t-elle son chemin comme une bouteille à la mer et rencontrera-t-elle ceux qui auront le pouvoir d'en faire une réalité lumineuse. Mais peut-être que cette idée ne m'a pas attendue pour naître et que d'autres, ailleurs dans le monde commencent à la concrétiser.

Comme vous le constaterez, il s'agit d'un projet **d'objection fiscale mondiale.** Donc, d'une belle désobéissance civique mondialisée. Regardons cette affaire d'un peu plus près ; et pour que ce soit plus simple à analyser, contentons-nous d'une objection aux armes nucléaires.

A qui **désobéissons-nous ?** Au gouvernement français.
Mais en même temps, nous **obéissons** à des lois ou à des autorités morales au-dessus du gouvernement français.

Nous **obéissons** au Droit International Humanitaire (DIH), aux Conventions de Genève qui interdisent les armes non discriminantes, c'est à dire qui peut toucher les civils, ce qui, dans le cas de l'arme nucléaire, serait le pire des cas. Mais nous **obéissons** aussi au TIAN qui est maintenant entré en vigueur, malgré la non-ratification par la France.

Mais aussi, le pape condamne vigoureusement les armes nucléaires et donc, en conscience, nous lui **obéissons si nous sommes Chrétiens**. Nous **obéissons** aussi en conscience à une exhortation mondiale d'une coalition spirituelle où toutes les grandes religions sont représentées.

En fait **obéir** et **désobéir** peuvent être les deux faces d'une même réalité. Il faut se demander à chaque fois, à quoi, ou à qui on **obéit** ou on **désobéit ;** et qu'est-ce qui prime de l'un ou de l'autre aspect d'une même action. ■



Non-violence : questionner les évidences !

Gilberte Catalifaud

Vous le savez peut-être, au rassemblement de St Antoine, j'ai proposé la création d'un nouveau cercle : un groupe de réflexion s'intitulant : « Non-violence et droits humains » et cela a été approuvé. Maintenant, il faut se mettre à la tâche mais beaucoup de questions se posent quant à la méthode de travail à adopter.
Toutefois, en réfléchissant autour de ce sujet, qui vous le savez, me tient à cœur depuis longtemps, de nombreux questionnements ont surgi tout simplement sur le sujet de la non-violence qui semble aller de soi, du moins dans l'Arche.

Au début de ma rencontre avec l'Arche et avec les livres de Lanza del Vasto, cela me semblait très clair : « La fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la graine ! ». Cela me paraissait limpide et lors de la Décennie de la paix, à Brive, au sein du Collectif Planète paix initié par le Mouvement de la Paix, je défendais vaillamment la « non-violence » en la distinguant bien du "pacifisme" ; mais déjà, je pensais qu'il faudrait faire un vrai travail en profondeur sur chacun de ces concepts ; donc, je demandai avec insistance que l'on organise un colloque avec des spécialistes de ces deux disciplines pour être tout à fait au clair avec ces deux termes qui selon la façon dont on les envisage peuvent conduire à des actions bien différentes. Mais ma

demande réitérée sur plusieurs années n'a pas été agréée sous divers prétextes.

Depuis, je dois dire au risque de scandaliser, que l'expression "non-violence" me paraît recouvrir des réalités ou des rêves assez différents et parfois assez flous ; alors, comment éradiquer des violences très précises, elles, au nom de principes pas assez consistants pour être opérationnels ?

Je me laisse labourer par bien des questions, mais je n'ai pas les méthodes appropriées d'un chercheur pour y répondre, hélas. Y a-t-il des chercheurs, historiens, sociologues qui travaillent sur ce que l'on appelle la non-violence ? Oui, il y a des adeptes qui travaillent à alimenter le dogme, à le justifier ; comme Jean-Marie Muller ; mais des savants qui travaillent avec objectivité, rigueur, esprit critique ? Et acceptent d'être critiqués par d'autres chercheurs ?
Gandhi parlait de ses « rencontres avec la Vérité » ; mais de quelle vérité s'agissait-il ? D'une Vérité transcendante accessible seulement à des élites spirituelles habitées par le Satyagraha ? Ou de vérités ordinaires constatables par tous les hommes de bonne volonté et de bonne foi ?

Ces temps-ci, en écoutant plus ou moins distraitement la radio, deux phrases ont traversé mon espace comme des flèches : « Exiger la précision des concepts ! » et puis une autre fois : « Questionner les évidences ! » Ça a fait "tilt". Je me suis dit : ça c'est pour la non-violence.
Et ça rejoint les propos assez impératifs d'une indienne, disciple de Vinoba, (en substance) lors de la première rencontre internationale à la Flayssière : "pour faire la guerre les armées, à chaque niveau, pratiquent une discipline rigoureuse ; les armes sont de plus en plus précises et donc efficaces ; la non-violence doit agir de la même façon appuyée sur ses valeurs propres, opposées à celles des guerriers". ■

Ascèse et vie courante.

Jean-Louis Carrasco Peñafiel

Déjà, en commençant ces lignes, on cherche quels seraient les mots qui pourraient associer ascèse et vie. Car tout de suite, vient à l'esprit cet incontournable duo : ascèse et vie exceptionnelle. Exceptionnelle, c'est-à-dire vie de retrait, de sortie de l'ordinaire. Moine, moine hindou, yogi, maître, tant de facettes à l'exception nécessaire à l'accomplissement de l'ascèse.

Cette association spontanée, presque naturelle, est-elle aussi pertinente qu'il semble paraître ? A bien y regarder, on se rend compte que chacun suit son penchant, y compris les grands renonçants qui en fait étaient faits pour suivre leur chemin. Tel médecin, "performant" dans ses études, passe dans le monde hindou et poursuit sa route selon son caractère "sportif", franchissant des étapes par ses prouesses. Tel, de famille noble, devient le chevalier héraldique d'une voie singulière. Tel autre, rend son manteau à son père, pour partir définitivement en haut des collines.

Ceux-là "renoncent" dit-on. Renoncent au monde. "Dualité" une nouvelle fois exprimée, même si le projet est clairement déclaré comme retour à "l'unité". Au cours de son baptême, le cathare annonce *"je promets de haïr le monde"*, suivant une déformation de l'évangile de Jean *"Le monde ne peut vous haïr; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises."* Il y a donc bien le monde d'un côté, en perdition, et le salut de l'autre. On renonce à l'un pour trouver l'autre : est-on bien sûr qu'il s'agisse d'une sortie de la dualité des termes ?

Et si, suivre son penchant, fut-il ascétique, excessif au regard du commun des mortels, serait finalement suivre sa propre pente et sa propre inclination ? Le fils, voulant se changer pour peut-être faire changer un tout petit peu le "monde", n'aurait-il pas pu rester près du père, et porter la charge que la vie lui avait attribuée ? Dans le fond, sommes-nous si sûrs qu'il faille *"rompre pour quitter*" ce qui nous parait mauvais ou non nécessaire dans notre vie courante ?

C'est le débat soulevé par la Parabole du fils prodigue : celui qui est resté près du père s'étonne de l'aller-retour de son frère. Mais finalement ce frère revient. Et le père accueille, l'un comme l'autre.

"Etre présent au Présent", quel sens cette recommandation pourrait-elle avoir si le présent devait être différent de celui que la vie nous donne ? N'y a-t-il pas autant de mérite à "rester" pour porter les responsabilités, probablement peu glorieuses, de le vie courante ? Rompre ne cache-t-il pas un désir secret de ne pas se satisfaire de choses imposées, sans éclat peut-être ? Au fond, peut-être, un désir de l'enfant en nous, une impatience, et, quoiqu'on dise du renoncement, encore un désir de l'égo qui tient à se vivre lui-même, mais dissimilé à soi et aux autres ?

Porter sa charge. Par exemple, garder sa maman qui tombe malade lorsque vous avez atteint l'âge de cinquante ans, celui de la liberté lorsque les enfants sont enfin grands, et le temps des voyages ? Non, vous restez, pour porter. Vous assumez, à votre place, quand on entend tel maître spirituel parti en Inde laisser échapper de sa bouche :"*eh bien quoi, si j'étais resté, j'aurais continué mon métier, j'aurais eu des enfants...*"

Des enfants... quelle horreur, quelle bassesse. Mais qu'auras-tu produit sur la terre, toi, parti dans tes grottes, quel fruit auront donné tes branches, toi, seul depuis tout petit, et seul toujours, à présent que tu es vieux .

Un arbre, pour clore cette image, a poussé là et pas ailleurs. Il ne se déplace pas, quelque soit l'inconfort du terrain où la vie l'a placé. Toute sa tension de vivre est placée dans le flux de sa sève, la descente vers le bas où il puise sa force, et la remontée vers le haut où il donne son fruit.

Ainsi en est-il de notre vie. Courage que le fait de rester. Non pas pour dire que c'est la seule voie, bien sûr que non, mais juste pour contredire cette idée présomptueuse que "rompre" serait la "vraie" vie.

Rester, c'est Paix, si cela est accepté, voulu pleinement. Force, pareille à celle de l'arbre. Joie enfin, si cela se fait dans la présence de soi donnée à son Présent.

Que de mystiques très pieux sont en réalité vacants dans la vie courante dès qu'ils sortent de leurs rituels et prières, on les voit s'ennuyer dans la vie banale. Alors que la vie, qu'elle soit banale ou non, reste la vie, celle de chaque instant, exceptionnelle, unique, sacrée parce qu'unique en tous ses instants et aspects.

Eloge et hommage donc, à la vie ordinaire ! Elle est ascèse, sans connotation de retrait, lorsqu'elle est vécue sans recul dans le présent tel qu'il se présente à nous, ici et maintenant. ■



ERRATUM

Note de la rédaction

Dans l'article sur Marcoule (à la page 67 du N° 4/2022 des Nouvelles de l'Arche), nous avons signalé Chanterelle, Thérèse et Pierre parmi les jeûneurs à proximité de Marcoule, en ajoutant " et tout le reste de la communauté ". Un compagnon de longue date, toujours abonné, nous a demandé d'ajouter *« avec Claude le Caribou, Jean le Cheval noir et Laurence la Pensée.*

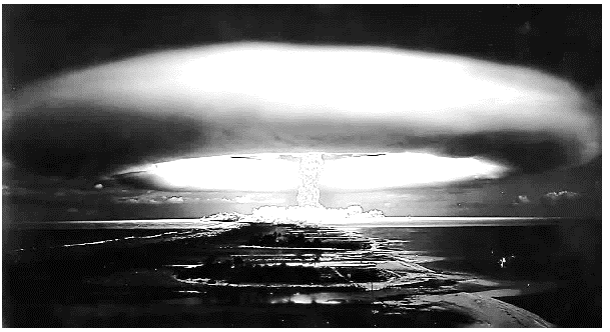
Par ailleurs, le même lecteur a souhaité préciser que *"Le terrain sur lequel les compagnes et compagnons jeûnaient était prêté par un agriculteur voisin ».* Les précisions sont toujours bienvenues et complètent l'historique de notre grande famille. ■



Action non-violente :

Macron et les idéologues guerriers relancent la course aux armements et à l'arme atomique

Coordination Antinucléaire Sud-est



A l'heure ou se fête le deuxième anniversaire de l'entrée en vigueur le 22 janvier 2021 du "Traité d'interdiction des armes nucléaires", les élites politico-militaires françaises qui ont refusé de le signer tout comme les pays autres membres de l'OTAN et nucléarisés, relancent la course aux armements et la menace nucléaire. Le porteur de valise du lobby nucléaire, E.Macron, vient d'annoncer ce 20 janvier 2023 augmenter le budget des armées à 400 milliards d'euros sur les sept prochaines années dont 5,6 milliards d'euros en 2023 pour le nucléaire militaire et la bombe atomique[1]. A contre-courant de l'aspiration des peuples à la Paix, la logique de confrontation et de domination des élites capitalistiques menace toute la planète.

A l'heure ou se fête le deuxième anniversaire de l'entrée en vigueur du "Traité d'interdiction des armes nucléaires" (TIAN) ratifié à ce jour par 122 pays sur 192 à l'exception de l'ensemble des puissances nucléaires dont la France ainsi que les pays membres de l'OTAN : le président de la République soit-disant disruptif et réformateur s'aligne sur les faucons du capitalisme international en relaçant la course aux armements et à l'arme nucléaire.

Pourtant le "TIAN" [2], instrument juridiquement contraignant visant à interdire les armes nucléaires en vue de leur élimination complète, a été adopté tant par l'Afrique du Sud et le Kazakhstan, qui tous deux ont possédé des armes nucléaires et y ont renoncé volontairement que par le Kazakhstan, pays anciennement soviétique, l'Iran qui possède un programme nucléaire, l'Arabie

saoudite, le Saint-Siège, la Thaïlande, le Guyana. Rejoint en 2018 par 16 États supplémentaires, puis en 2019 par quinze États supplémentaires. Le seuil de cinquante ratifications a été franchi le 24 octobre 2020 lorsque le traité fut ratifié par le Honduras. Le traité est donc entré en vigueur 90 jours plus tard, soit le 22 janvier 2021, et a force de loi internationale.

La France s'est donc mise hors la loi depuis 2021. Sa parole, déjà amoindrie sur la scène internationale par son bellicisme et son alignement sur les USA, ne vaut plus rien.

Avec l'arme nucléaire, la survie de l'humanité ne tient qu'à un fil



A contre-courant de l'aspiration des peuples à la Paix, la logique de confrontation et de domination des élites capitalistiques menace toute la planète. Au détriment des budgets de la vie et du bien-être des habitants du pays en matière de santé, d'emploi, de culture, d'éducation, de social. Du jamais vu depuis les années 1960.

Qu'on ne s'y trompe : il n'existe aucun endroit sur Terre, aucun lieu qui protège des effets de la bombe atomique, des radiations, des rejets radioactifs du nucléaire, de la mise en œuvre de la destruction de l'atome, dans une bombe comme dans un réacteur atomique.

Nous savons historiquement que le capitalisme en crise, tel qu'il a atteint à nouveau son point extrême aujourd'hui, a toujours recours à la violence et à la guerre pour résoudre les contradictions et les inégalités qu'il a engendrées. Et se refaire une santé par la destruction/reconstruction, la mort. S'alignant sur la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis, le petit monarque

tricolore surexcité, veut ainsi sucer jusqu'à la moelle le sang des terriens de l'hexagone et au-delà, en remplissant les poches de ses amis actionnaires marchands de canons. Ce n'est plus de la politique c'est du fanatisme idéologique, de la démence, une folie.

Il faut arrêter le bras de ces fous de l'atomisme, de ces furieux terroristes de la destruction nucléaire civile et militaire. ■

J.R

---

1 https://www.lexpress.fr/economie/budget-des-armees-ce-quil-faut-retenir-des-annonces-de-macron-U5JE2HYPDBBGRIFJ5QOZHU7KEE/

2- Le préambule justifie la nécessité d'éliminer complètement les armes nucléaires d'une part par les conséquences catastrophiques sur le plan humanitaire qu'aurait tout recours à ce type d'armes, citant la souffrance des hibakusha « les victimes survivantes des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki » et des victimes des essais nucléaires, et d'autre part par les risques induits par leur seule existence. Le préambule met en avant la « lenteur du désarmement nucléaire et l'importance que continuent de prendre les armes nucléaires dans les doctrines militaires » et appelle au respect du droit international existant : la Charte des Nations unies, le droit international humanitaire, le droit international des droits de l'homme, la toute première résolution de l'ONU adoptée le 24 janvier 1946, le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) « pierre angulaire du régime de non- prolifération et de désarmement nucléaires », le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE), ainsi que les zones exemptes d'armes nucléaires. Le fait que tout emploi d'armes nucléaires serait contraire aux règles du droit international, et serait également inacceptable au regard des principes de l'humanité et des exigences de la conscience publique, est aussi souligné dans le préambule.



Coût de l'arrêt des réacteurs

Luc Marniquet

Sur le site consoglobe.com le 30-01-2023 j'ai trouvé les infos suivantes :

Le titre « *Nucléaire : EDF sous-estimerait le coût de l'arrêt des réacteurs »* ne surprendra personne.

Puis *« Par le passé, le coût du démantèlement a souvent été sous-estimé »* - Idem !

Suivi de : *Seuls les réacteurs graphite-gaz à Marcoule (Gard), dont le démantèlement a été entamé il y a plus de trente ans, reprend peu à peu, tandis que la mise à l'arrêt de la centrale de Choos (Ardennes), qui dure déjà depuis 15 ans, avance lentement et devrait être achevé au mieux en 2032. Les auteurs du rapport parlementaire, - les députés LR Julien Aubert et PS Barbara Romagnan se tournent vers l'expérience d'autres pays, qui ont déjà démantelé des réacteurs, et rappellent que* ***le coût de ces opérations est souvent sous-estimé****. Mais c'est également déjà le cas en France :* ***les coûts actuels pour la centrale de Brennilis (Finistère) proches d'un milliard d'euros, avoisinent déjà une somme 50 fois supérieure au devis initial.***

C'est pourquoi la seule solution est bien de prolonger l'âge de la retraite …. des réacteurs ! ■



EPR de Flamanville … et autres
- Problèmes de vibrations et de fond de cuve

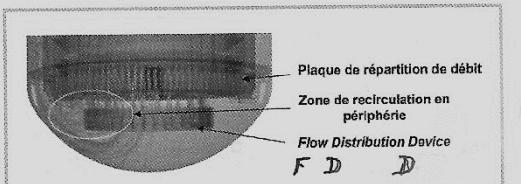
Luc Marniquet

Infos de CRIIRAD dans sa revue Trait d'Union n° 96 - déc. 2023

Dans notre n°4 de 2022 des Nouvelles de l'Arche, la fédération PS de la Haute Marne nous parlait du projet CIGEO et rappelait la position en finale qu'elle défendait : « pas de construction de nouveaux réacteurs et prolongement de ceux qui existent pour assurer la transition » (p.85). J'avoue avoir été très perplexe: en quoi les anciens réacteurs étaient-ils meilleurs que les EPR ? J'avoue avoir aussi été très ému en pensant à notre ami Pierre Rosenzweig qui s'est tant battu avec tant d'autres au nom de la non-violence pour la fermeture de Fessenheim. Tous ces gens étaient-ils dans l'erreur? Je suis resté avec mes questions sur les raisons de cette position étonnante, jusqu'au jour où j'ai reçu le n°96 de la revue Trait d'Union, émise par la CRIIRAD, à laquelle je suis abonné.

Comment traiter le problème des vibrations sur l'EPR de Flamanville ?

Du point de vue mécanique, les vibrations intempestives des assemblages de combustible dans le cœur de Taishan 1 ont entrainé leur détérioration. La gravité des conséquences est évidente : 1 an d'arrêt pour Taishan 1, des doses de radiations qui auraient pu être évitées pour les multiples opérateurs qui ont dû gérer les dégats (ex. : examiner les assemblages défectueux), la production de déchets radioactifs supplémentaires (ex. : les assemblages détériorés), etc.



Dispositif FDD en fond de cuve EPR © IRSN

Dans les pages 20 à 30 on y parle du « Scandale EPR ». On rappelle qu'en juillet 2020 la Cour des comptes estimait le coût de l'EPR de Flamanville à plus de 19 milliards d'euros (valeur initiale 3,3) et la date de mise en service à 2023, soit 11 ans de retard. Désastre industriel bien connu qu'il est bon de rappeler, surtout quand on

apprend que l'Etat français redevient actionnaire à 100% d'EDF. Curieux, n'est-ce pas ? Mais là n'est pas la question majeure. En page 21 on lit que « les ruptures de gaine de combustible nucléaire » constatées en Chine sur le réacteur EPR Taishan-1 entrainent une augmentation des rejets radioactifs et un accroissement des doses subies par le personnel (en particulier ceux affectés à la maintenance du réacteur), une augmentation de la quantité de déchets radioactifs produits et, dans certains cas, de leur dangerosité. Pour la CRIIRAD, il ne s'agit pas d'un accident occasionnel spécifique à Taishan-1 mais bien la manifestation d'un défaut de conception des EPR-2 ! Voilà donc la réponse à mes questions : les EPR-2 génèrent plus de déchets radioactifs que les vieux réacteurs ! On croit rêver ! C'est donc l'info qui manquait pour comprendre la position de la fédération PS de la Haute Marne ! Pour moi c'est vraiment une nouvelle, et qu'il faut faire connaître à un moment où des revues bien intentionnées présentent l'énergie nucléaire comme un moyen de sauver le climat because CO2 = 0 alors qu'elle va augmenter fortement les nuisances, et notamment ces déchets dont nous ne savons que faire.

Dans un communiqué publié le 14 juin 2021, la CRIIRAD avait alerté sur les problèmes touchant le réacteur Taishan-1, précisant qu'ils avaient été identifiés dès octobre 2020.
Dans un avis daté du 21 juillet 2022 l'IRSN (Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire) confirme les propos de la CRIIRAD et notamment que la cause est bien un défaut de conception de la partie inférieure de la cuve. Voir schéma.

Nos dirigeants sont maintenant devant un choix difficile :

- soit corriger avant de mettre en service → Délai très long.
- soit mettre en service tel quel et corriger « après la phase 1 » (quelques années) → beaucoup de déchets radioactifs

C'est la question qui se joue actuellement. ■

Encore un génocide en vue

Survival International

L'une des menaces les plus graves pour les peuples non contactés se profile actuellement au Pérou, et ils ont de toute urgence besoin de votre soutien.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un peuple non contacté ? *« Les peuples non contactés ne sont pas des reliques primitives d'un passé révolu. Ils sont nos contemporains et représentent une part essentielle de la diversité de l'humanité. Là où leurs droits sont respectés, ils continuent à prospérer ».* Ce sont simplement des tribus qui vivent en autarcie, en totale symbiose avec la nature et qui refusent le contact avec le monde pour ne pas perdre leur culture traditionnelle et pour ne pas attraper les maladies des peuples qui se fréquentent.



Une section du Congrès péruvien liée à l'industrie pétrolière et gazière a introduit un projet de loi qui, s'il est approuvé, détruira les peuples non contactés du pays.
Ce projet de loi a été rédigé par des membres du congrès ayant des liens avec de grandes sociétés pétrolières et gazières et particulièrement la controversée société pétrolière franco-anglaise Perenco, qui opère sur les terres des peuples non contactés dans le nord du Pérou. Un groupe de législateurs veut profiter de la crise politique que traverse le Pérou pour faire adopter le projet de loi avec un minimum d'examen. Si ce projet de loi est approuvé, les gouvernements régionaux pourront révoquer les réserves autochtones déjà créées et annuler la reconnaissance officielle de l'existence des peuples non contactés et récemment contactés, ce qui signifierait un génocide

Le projet de loi vise à :

* rendre possible la révocation des réserves autochtones déjà établies pour les peuples non contactés et récemment contactés (qui sont collectivement connues au Pérou sous l'acronyme PIACI) ;

* ouvrir les territoires des peuples non contactés au forage pétrolier et gazier, ainsi qu'à l'exploitation forestière et minière ;

* bloquer la création de réserves dont les peuples non contactés ont désespérément besoin et dont les territoires ne sont actuellement pas protégés.

Les conséquences de ce projet de loi seraient si graves que les organisations autochtones locales le qualifient de génocidaire.



Daniel Vela, un leader matsé (peuple d'Amazonie), a déclaré : « Nous avons vu et entendu les peuples non contactés, nous savons qu'ils sont là. Ceux qui soutiennent ce projet de loi parlent de "développement", mais il s'agit en réalité de la destruction des forêts dans lesquelles nous vivons. »

S'il vous plait, envoyez un mail aux autorités péruviennes pour les appeler à bloquer ce projet de loi.

Merci beaucoup !

Agissez maintenant ! en écrivant aux personnes suivantes (forme polie, textes courts, en espagnol ou en français -vous pouvez utiliser la traduction automatique pour être plus sûr.e d'être bien compris -) et n'oubliez pas de faire savoir que vous faites connaître les projets contre les peuples non contactés aux agences de tourisme.

- **Presidente** Dina BOLUARTE ZEGARRA· Palais du gouvernement – LIMA.
- **Président du Congrès :** José WILLIAMS ZAPATA. Palais législatif, Plaza Bolivar – LIMA.
- **Ministre de l'Intérieur :** Victor ROJAS. Palais Législatif, Plaza Bolivar – LIMA.
- **Presidenta de la Comisión de Descentralización, Regionalización, Gobiernos Locales y Modernización de la Gestión del Estado :** Diana Carolina Gonzales Delgado . Palais législatif, Plaza Bolivar – LIMA.
- **Comisión de Pueblos Andinos, Amazónicos y Afroperuanos, Ambiente y Ecología del Congreso del Peru :** Taipe Coronado María Elizabeth. ■

Au revoir :

Adieu à Jeannine

Notre responsable générale Margarete Hiller



Ma chère Jeannine, tu nous as quittés après une vie si riche et si longue.
Nous avons eu beaucoup d'années de vie commune, de joies et de peines partagées à la communauté, des rires, des chants et des épreuves aussi….
Tellement de souvenirs se bousculent dans ma tête !
Ce qui me vient inexorablement à l'esprit ce sont ton dévouement à l'Arche et ton sens du service, ta sensibilité pour la beauté et la musique, ton humour aussi, bien évidemment. Depuis que tu avais pris la décision de rejoindre la communauté de l'Arche, ta vie était donnée à elle. Pour moi, tu incarnais pleinement cette attitude de service désintéressé qu'on ne trouve que rarement de nos jours, mais qui est pourtant tellement précieux pour le vivre ensemble.
Tu avais toujours une maison ouverte pour tous ceux et celles qui venaient chercher de l'écoute, un conseil ou du soutien pour résoudre un problème. Tu étais là, simplement, avec discrétion, attention et pleine d'esprit, pour faire en sorte que la vie communautaire soit harmonieuse et pour offrir un accueil bienveillant aux passants. Depuis que la nouvelle de ton départ s'est répandue, de très nombreuses personnes ont témoigné comment elles étaient marquées par la rencontre avec toi et par ton attention.

Même si tu n'avais pas beaucoup d'estime pour tes propres dons artistiques, tu faisais vivre un bel artisanat à La Flayssière.
Je me souviens encore très bien de tes belles bougies décorées et de tes jolies cartes aux fleurs. Pour les confectionner tu partais au printemps avec un petit panier, parfois en gardant les vaches en même temps, pour ramasser des

fleurs et les faire sécher. Avec ta belle voix, tu nous faisais chanter et nous transmettais les trésors des chants de l'Arche.

Ta vie était, bien évidemment, marquée aussi par les responsabilités de Jean-Baptiste.
Tu l'as fidèlement accompagné et soutenu dans sa charge de pèlerin de l'Arche et dans beaucoup de ses déplacements, il savait qu'il pouvait compter sur toi, tu étais un pilier et une aide inestimable dans son travail.

Parfois tu pouvais avoir un air sévère, et quand j'ai été toute jeune stagiaire j'avais beaucoup de respect pour toi. Je me souviens encore que j'avais une fois mis le feu à la paraffine qui chauffait pour la fabrication des bougies. On a réussi à éteindre l'incendie rapidement, et quand je suis montée chez toi les genoux tremblants pour me confesser, tu m'as juste fait m'asseoir et tu m'as servi un Schnaps.
Oui, tu avais beaucoup d'humanité cachée derrière ton apparence parfois sévère !

D'autres souvenirs me viennent : ta mousse au chocolat inégalée, tes soirées crêpes où tout le monde était invité à ta maison, ton far breton aussi, la poupée Totoche qui attendait les enfants qui montaient jouer chez toi.
Et bien sûr, ton inoubliable « Ah, les hommes » !

Plus tard, quand la maladie d'Alzheimer était déjà bien avancée et que tu ne parlais que très rarement, tu m'as encore donné un précieux enseignement : Un jour, à la cuisine de la Flayssière, la cloche sonnait pour le rappel et un stagiaire demandait : « qu'est-ce que c'est ce rappel ? Alors tu t'es retournée et tu as dit : « Quand la cloche sonne, on rentre en soi, on écoute sa respiration et on répète à l'intérieur de soi : Je suis présente, Dieu est en moi. »
Merci encore, Jeannine, pour cette belle phrase !

La maladie t'a accompagnée pendant les dernières années et elle t'a certainement amené de la solitude et de la souffrance. Au début tu étais encore avec nous à La Flayssière et ta présence nous a toujours apporté énormément, tu nous apprenais à nous réjouir de la plus petite fleur sur le

chemin et à simplement être attentif à ce qu'il y a de plus humain en nous. Jean-Baptiste et tes filles t'ont accompagnée admirablement tout au long de ce chemin de maladie.

Je suis infiniment reconnaissante pour l'accueil que vous, les filles, avez offert à Jeannine ces toutes dernières années de vie et qu'elle ait pu mourir chez elle, dans la maison de Marie-Noël, entourée de trois d'entre vous.

Ma chère petite Jeannine, aujourd'hui je te dis de tout cœur Merci, pour tout ce que tu nous as donné, pour toutes ces années de vie partagée.

Et je dis Merci au nom de toute la communauté de l'Arche pour ta vie donnée, pour ta fidélité, pour ce que tu étais, tout simplement, nous t'en serons toujours reconnaissants ! ■



À sa famille, à ses amis,

Je me joins à votre chagrin avec des mots de Jean - Baptiste que j'ai eu la joie de connaître lors de mes séjours à La Flayssière :

Parée d'une chevelure
Enneigée par les ans

Elle est partie
Vers les prairies du Roi
Où les cascades rient
Sous le chant des étoiles
Pour le pays de lumière et de paix

Paix à Elle
Paix à son corps

Sous les grands pins ...

(de Jean-Baptiste "Sentiers d'aurore" - le joueur de Pipeau - quand je partirai)



Au revoir Christian

Thérèse Mercy

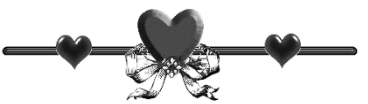
Une lettre de Jeannie LAMY vient de nous apprendre que son mari Christian est retourné vers le Père le mardi 22 février 2023. Il s'est éteint, nous dit-elle, à la maison, confiant. Depuis 2 ou 3 jours, il ne pouvait plus parler et lorsque Jeannie a commencé à murmurer la prière du feu, tout près de lui, il a retrouvé l'usage de la parole pour la dire avec elle. Puis il s'est éteint.

N'est-ce pas un admirable départ ? Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité, après un bref temps de partage familial, le jeudi 2 mars. Il est parti avec la même discrétion qu'il a vécu.
Qui ne se souvient de la petite phrase de Shantidas les évoquant : « les amis Lamy, alliés d'Allier » ?

Depuis 1957 nous rappelle Jeannie*, ils avaient "le bonheur d'être à l'écoute du message non-violent transmis par Shantidas. Christian a cherché et chanté le Vivant dans son travail de jardinier, d'instituteur et de poète."* C'est dit d'une manière à la fois si sobre, si aimante et si reconnaissante que nous avons fait le choix de laisser parler Jeannie.

Leurs santés respectives et leur grand âge ne leur permettaient plus de venir aux rassemblements de l'Arche, en conséquence les engagés des dernières années ne les connaissent pas. Dommage, c'étaient des personnes profondément convaincues et engagées.

Mais laissons la parole à Nicole qui les a bien connus. ■



Christian, mes souvenirs refont surface

Nicole Lefeuvre

Ça va m'être difficile de dire quelque chose, Christian et Jeannie, vous si présents dans ma mémoire mais si loin dans le temps.

Tous deux instituteurs il me semble;

Jeune pré- amie de l'Arche parisienne, ma première rencontre avec les ami.e.s autour de Shantidas fut à la campagne chez Christian et Jeannie.
C'était au lendemain du grand jeûne de Shantidas à Rome.
Christian et Jeannie et leurs beaux enfants avaient la maison généreusement ouverte et impeccablement tenue.

Christian, tout sourire, pommettes roses, œil vif bleu clair comme le ciel. Le jardin était aussi blanc que ses vêtements de fête. Ça avait l'air d'être son domaine. Il m'expliqua patiemment l'art de la culture à la "grelinette" soulever juste ce qu'il faut de sol, sans le retourner ni déranger toutes les strates du sol et leurs habitants. Et le blanc là, c'était le "maërl" pour nourrir la terre.

A ce moment-là je me sentais accueillie par son comportement inspirant rempli de discrétion bienveillante.
Dans mon souvenir, il est difficile de séparer Jeannie de Christian dans leur complémentarité et tous deux pleinement en service continu.

Les Lamy, se plaisait-on à dire Michel et moi, ce sont vraiment des amis.
Puis ils se sont éloignés à la campagne au cœur de la France avec le Père Lequeux, un prêtre que l'un et l'autre n'ont pas voulu laisser à sa solitude, ce que lui-même leur a bien rendu par ses talents manuels et d'apaisement de l'esprit.

Quoique pensant souvent à eux, en communauté nous ne nous sommes pas permis Michel et moi d'emprunter la voiture pour aller les voir.
Quelle bêtise ! Nous n'étions pas matures.
C'est pourquoi Jeannie je te demande pardon pour notre manque d'humanité.
Tu sauras comment le transmettre à ton cher Christian.

Amitié

Nicole ■

Notre revue :

Pour savoir où nous allons, rappelons-nous d'où nous venons…

75 ans ! L'Arche de Lanza a 75 ans, pratiquement un record inégalé pour une Communauté d'hommes, femmes, enfants, familles, célibataires, de différents pays, religions ou athées.

Nous souvenir de nos fondateurs et de tous ceux qui, jour après jour, ont construit notre grande famille, est une nécessité mais aussi un plaisir.

Après les différentes étapes de construction dans ce numéro 1, le N° 2 portera sur la grande période des essaimages, puis celle, moins glorieuse mais constructive aussi, des fermetures et redéploiements. Que les personnes qui les ont vécues n'hésitent pas à en témoigner, quelle que soit leur disposition à l'écriture. Merci d'avance. ■

* * * * *

1ère et 4ème de couverture : Mise en page : Xavier Mercy

* * * * *

Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an
France et CEE : 35 €/an
Étranger : 40 €/ an
Petit budget : 25 € /an

Abonnements :
• *Chèque à l'ordre de :*
"Arche de Lanza Del Vasto
Nouvelles de l'Arche"
• *à envoyer à :*
Xavier MERCY
82 avenue Pierre Goubet
F-55840 THIERVILLE sur MEUSE
abonnement.nouvelles@gmail.com

Virements : CCP 1061-09 G - Montpellier
IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089
BIC: PSSTFRPPMON

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse :
CPPAP 05 16G 88 005 - INSS : 195061110

Pour écrire à la rédaction :
nouvelles@arche-nonviolence.eu
par courrier postal :
Tim Anderson
Communauté de La Borie Noble
F-34650 ROQUERONDE
timandersoninfo@googlemail.com

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto
Directeur de publication : Luc Marniquet
Comité de rédaction : Tim Anderson, Danielle Amadieu, Julie Lauriac, Luc Marniquet, Jean-Marie Mercy, Xavier Mercy, Erwan Le Sehan.
Mise en page et maquette : Xavier Mercy
Site francophone : Pierre Lamiable
Site international : François Mariage

Imprimeur :
Imprimerie AUBRIOT
1095 avenue de Milly
74500 NEUVECELLE

Sites internet de l'Arche :
- *francophone :* **http://www.arche-nonviolence.**
- *international :* **https://archecom.org**

« Ce que nous reprochons le plus à cette civilisation, c'est de préparer sa propre destruction. »

Lanza del Vasto, Pages d'enseignement

